

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CENTRE-VAL DE LOIRE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Service Régional de l'Archéologie

2019



**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

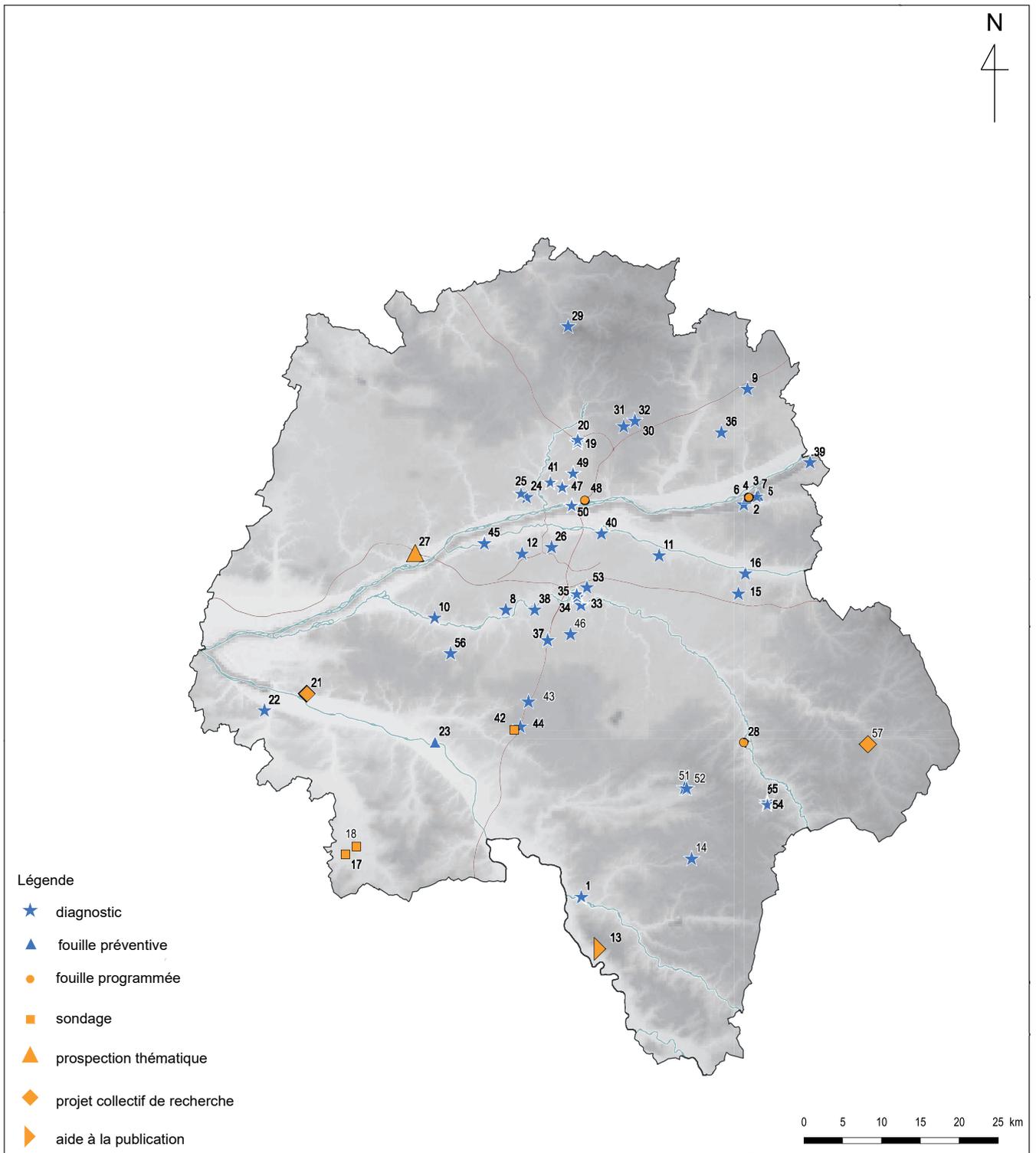
Tableau général des opérations autorisées

N° INSEE	Commune Nom du site	Responsable (Organisme)	Type d'opération	Époque	N° opération	Référence Carte
37001	Abilly, rue du Pont	LANDREAU Céline (Inrap)	OPD	NEO	0612304	1
37003	Amboise, allée du Vau de Lucé, Clos de Brédane	COUDERC Agnès (Inrap)	OPD		0612249	2 ON
37003	Amboise, 3 rue Rouget de Lisle	COUDERC Agnès (Inrap)	OSE	FER GAL	0612287	3
37003	Amboise, les Châteliers la Butte de César	LARUAZ Jean-Marie (COL)	FP	FER	0612331	4
37003	Amboise, ZA de la Boitardière partie ouest	BEN KADDOUR Cyrille (PRIV)	OSE	FER GAL MA	0612356	5
37003	Amboise, 35 rue du Petit-Bonheur	SARRESTE Florian (PRIV)	OSE	FER GAL	0612413	6
37003	Amboise, ZA Boitardière Ouest 2	COUDERC Agnès (Inrap)	OPD	GAL MA	0612442	7
37006	Artannes, ZAC le Clos Bruneau tranche 2	PICHON Isabelle (Inrap)	OPD	CON	0612509	8
37009	Autrèche, ZAC Porte de Touraine	GAULTIER Matthieu (COL)	OPD	MA	0612308	9
37014	Azay-le-Rideau, place de la République et ses abords	PICHON Isabelle (Inrap)	OPD	MA MOD	0612481	10
37015	Azay-sur-Cher, le Marchais	LANDREAU Céline (Inrap)	OPD	MA	0612294	11
37018	Ballan-Miré, le Bourg	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD	MA	0612396	12
37019	Barrou, les Marais, l'Assignat	MALLET Nicole (BEN)	APP		0612346	13
37026	Betz-le-Château, château	HOLZEM Nicolas (Inrap)	OPD	MA	0612375	14
37027	Bléré, ZA de Sublaines phase 2	LIAGRE Jérémie (COL)	OPD		0611718	15
37027	Bléré, 4 rue de Gimont, les Marlays	DJEMMALI Nasser (Inrap)	OPD		0612263	16
37035	Braye-sous-Faye, Maison Loison	MORLEGHEM Daniel (SUP)	SD	MA	0612333	17
37035	Braye-sous-Faye, abords de l'église	MORLEGHEM Daniel (SUP)	SD	MA	0612455	18
37054	Chanceaux-sur-Choisille, rue des Guessières, rue de la Grande Ferme	BAGUENIER Jean-Philippe (Inrap)	OPD	FER MA	0612372	19
37054	Chanceaux-sur-Choisille, ZAC secteur Nord	BARTHOLOME Sandrine (Inrap)	OPD	GAL	0612466	20
37072	Chinon, chapelle Sainte-Radegonde	MARZAIS Amaëlle (AUT)	PRT		0612347	21
37076	Cinay, le Verger	COUVIN Fabrice (Inrap)	OPD	PAL FER MA	0612242	22
37093	Crouzilles, 11 rue des Poteries	SALE Philippe (Inrap)	OSE	GAL	0612483	23
37109	Fondettes, Parc de la Pérée	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD	IND	0612488	24
37109	Fondettes, rue Alfred-de-Musset	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD	CON	0612508	25
37122	Joué-les-Tours, 80-84 Bd Jean Jaurès rue de la Rotière	COUVIN Fabrice (Inrap)	OPD	MA	0612460	26
37 123	Langeais, la Roche Cotard	MARQUET Jean-Claude (BEN)	PCR	PAL	0611738	27
37132	Loches, Collégiale Saint-Ours	PAPIN Pierre (COL)	FP		0612344	28
37135	Louestault, les Bois-Guillains	BAGUENIER Jean-Philippe (Inrap)	OPD		0612296	29 ON
37153	Monnaie, route de Reugny	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD	MA	0612251	30

Tableau général des opérations autorisées

N° INSEE	Commune Nom du site	Responsable (Organisme)	Type d'opération	Époque	N° opération	Référence Carte
37153	Monnaie, site du Boulay	JOUQUAND Anne-Marie (Inrap)	OPD		0612259	31 ON
37153	Monnaie, route de Reugny, la Morietterie	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD		0612467	32
37154	Montbazou, forteresse de Montbazou, la Cocharde	DALAYEUN Marie-Denise (Inrap)	OPD	FER MOD	0612411	33
37154	Montbazou, rue du Clos de l'Image	LANDREAU Céline (Inrap)	OPD		0612443	34 ON
37154	Montbazou, rue de la Duchesse Marie	LANDREAU Céline (Inrap)	OPD		0612444	35 ON
37158	Montreuil-en-Touraine, Ecoquartier	HIRN Vincent (COL)	OPD	CON	0612266	36
37159	Monts, Sorigny A10 en 2x3 voie entre Poitiers et Veigné tronçon 4	JOUANNEAU-BIGOT Sylvia (Inrap)	OPD	GAL MA MOD	0611818	37
37159	Monts, Servolet	BARTHOLOME Sandrine (Inrap)	OPD	NEO FER GAL	0612297	38
37161	Mosnes, rue du Général de Gaulle, place de l'Eglise et rue Nationale	PICHON Isabelle (Inrap)	OPD	MA MOD	0612303	39
37208	Saint-Avertin, Puits Coellier	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD		0612446	40 ON
37214	Saint-Cyr-sur-Loire, 272 bd Charles de Gaulle	LUSSON Dorothee (Inrap)	OPD		0612248	41 ON
37216	Saint-Epain, Pont-Goubault	MORLEGHEM Daniel (SUP)	SD	CON	0612334	42
37216	Saint-Epain, A10 tronçon 6	BARTHOLOME Sandrine (Inrap)	OPD	GAL	0612353	43
37226 37216	Saint-Epain, Sainte-Maure-de-Touraine, A10 en 2x3 voie entre Poitiers et Veigné (tronçon 7)	KILDEA Fiona (Inrap)	OPD		0611822	44 ON
37243	Savonnières, rivière de contournement sur le barrage de Savonnières	BARTHOLOME Sandrine (Inrap)	OPD		0612449	45 ON
37250	Sorigny, ZAC du Four à Chaux	GRANSAR Marc (Inrap)	OPD	NEO BRO FER GAL	0612426	46
37261	Tours, 97-99 rue de la Chevalerie	LUSSON Dorothee (Inrap)	OPD		0611993	47 ON
37261	Tours, Abbaye de Marmoutier	LORANS Elisabeth (SUP)	FP		0612289	48
37261	Tours, rue de Suède	LUSSON Dorothee (Inrap)	OPD		0612384	49 ON
37261	Tours, avenue André-Malraux, logis des Gouverneurs	HIRN Vincent (COL)	OPD	MA MOD CON	0612469	50
37265	Varennes, la Rocherie	JOUQUAND Anne-Marie (Inrap)	OPD	GAL	0612295	51
37265	Varennes, les Cosses, la Rocherie et la Sablière	JOUQUAND Anne-Marie (Inrap)	OPD	MA	0612441	52
37266	Veigné, ZAC des Gués tranche 2	FOUILLET Nicolas (Inrap)	OPD	FER MA	0612250	53
37269	Verneuil-sur-Indre, Le Bourg	JOUQUAND Anne-Marie (Inrap)	OPD		0612282	54 ON
37269	Verneuil-sur-Indre, Le Bourg	JOUQUAND Anne-Marie (Inrap)	OPD	MA MOD	0612283	55
37271	Villaines-les-Rochers, église Saint-André	HOLZEM Nicolas (Inrap)	OPD	MA	0612258	56
37277	Villeloin-Coulangé, Villeloin les Tremblaire	MILLET-RICHARD Laure Anne (COL)	PRT		0612378	57

Carte des opérations autorisées



Travaux et recherches archéologiques de terrain

Néolithique

ABILLY rue du Pont

Le diagnostic de la rue du Pont à Abilly a permis de mettre en évidence du mobilier datant du Néolithique final. Ce mobilier est principalement issu d'une couche d'origine alluviale (US 2), présente dans le tiers nord de l'unique tranchée. Les différentes études ont permis de mettre en évidence que l'US 2, d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, contient en majorité du mobilier du Néolithique final et dans une moindre mesure, du mobilier du Néolithique moyen I. La céramique confirme l'hétérogénéité du mobilier de cette unité stratigraphique en ajoutant à la chronologie du mobilier de la Protohistoire, de la période antique et de l'époque moderne.

La production lithique est majoritairement tournée vers un débitage laminaire en percussion indirecte sur livre-de-beurre du Néolithique final. La production d'éléments laminaires est aussi issue de reprise de livre-de-beurre

et de nucleus plat. Parmi les outils, deux tranchets sont caractéristiques du Néolithique ancien ou moyen. Les autres productions d'éclats et de lames ne sont pas discriminantes et renvoient à une ambiance néolithique au sens large.

Comme pour le diagnostic des Foulons en 2013, le mobilier est découvert en bas de pente, dans une couche ayant subi de fortes contraintes colluviales entraînant un démantèlement des niveaux du Néolithique final et pour la rue du Pont, une reprise alluviale. Pour les deux sites, le mobilier lithique du Néolithique final est présent en grande quantité, mais mélangé à du mobilier plus récent (gallo-romain pour les Foulons, et protohistorique jusqu'à l'époque moderne pour la rue du Pont).

Céline Landreau

Âge du Fer

AMBOISE 3 rue Rouget-de-Lisle

Gallo-romain

La fouille a été réalisée sur 700 m² de superficie. L'emprise étudiée se trouve dans la zone centrale de l'oppidum d'Amboise, où est attesté un centre religieux et public pour la période antique. Le bilan provisoire de la fouille indique au moins 3 phases d'occupation.

La plus récente est datée de la période gallo-romaine. Elle est représentée par un ensemble de deux galeries maçonnées, qui traversent le site au nord et à l'est, et un *fanum* à l'est. Les premiers résultats de l'étude céramique montrent que les murs sont fondés dans des niveaux de remblais datés de 20/40 à 70 ap. J.-C. Cet ensemble monumental se rattache vraisemblablement à l'ensemble culturel gallo-romain reconnu au nord et à l'ouest avec la présence de 3 *fana* et du grand sanctuaire antique (classé MH) fouillé dans les années 1980 par A. Peyrard.



Amboise (Indre-et-Loire) 3 rue Rouget-de-Lisle : vue des galeries maçonnées antiques et du fanum à l'est (Philippe Blanchard, Inrap)



Amboise (Indre-et-Loire) 3 rue Rouget-de-Lisle :
vue du sanctuaire de La Tène finale/Augustéen en cours de fouille
(Agnès Couderc, Inrap)

La seconde phase se caractérise par des niveaux liés à l'accumulation progressive de rejets d'activités (métallurgiques notamment) et de passages avant des apports plus massifs de remblais compactés dans lesquels sont fondés les murs de l'occupation antique. Ces rejets sont associés à un niveau de circulation, observé en divers points du site. Ils marquent peut-être une phase de transition et de réaménagement. Les premières datations de ces niveaux de remblais fournissent une fourchette chronologique comprise entre 20/40 à 70 ap. J.-C.

L'occupation gauloise/augustéenne constitue la phase la plus ancienne du site ; l'étude céramique en cours montre une datation entre les années 60/50 av. J.-C. et 20/40 ap. J.-C.

L'élément majeur et exceptionnel de cette occupation est la découverte d'un sanctuaire à monnaies, en contexte stratifié et non perturbé, qui a été fouillé entièrement à la main. Sa chronologie est comprise entre 40/30 av. J.-C. et 20 ap. J.-C. maximum. Il se compose d'une palissade extérieure, doublée d'une cloison interne (traces des parois en bois) et de quelques aménagements de type fosses ou trous de poteaux. La fouille stratigraphique fine

de ses niveaux intérieurs (sols, recharges, etc.) a mis en évidence des réaménagements de son architecture au cours de son occupation. Des quantités importantes de mobiliers ont été mises au jour dans le sanctuaire : monnaies, jetons en céramiques, objets en métal, terre cuite, faune... Les rituels identifiés sont presque exclusivement constitués de dépôts de monnaies, soit dispersées sur les niveaux de sols (jets de monnaies), soit rassemblées dans les structures ou déposées le long de la cloison interne. À cet endroit, elles forment trois concentrations distinctes. Ces dépôts de monnaies sont parfois associés à d'autres mobiliers (céramiques, métal, faune...) et l'un d'entre eux a livré un lingot de métal « à potin ». Une grande partie de ces monnaies sont « sacrifiées », et se rapportent majoritairement à des potins turons.

Un quatrième dépôt de monnaies a été mis au jour dans l'un des angles de la cloison interne, enfoui plus profondément au niveau de la fondation. Il est constitué de milliers de monnaies et de deux lingots de métal. Ce dépôt a été déclaré découverte exceptionnelle et a été prélevé pour sa fouille ultérieure.

Agnès Couderc



Amboise (Indre-et-Loire) 3 rue Rouget-de-Lisle : un dépôt d'objets et de céramiques associé à un lingot de métal « à potin » (à droite)
(Agnès Couderc, Inrap)

Âge du Fer

AMBOISE

Les Châtelliers, la Butte de César

La campagne de fouille programmée au lieu-dit la Butte de César à Amboise (Indre-et-Loire) constitue la dernière année de ce programme initié en 2015.

Les vestiges mis au jour confirment la nature funéraire du tertre situé au centre la réserve archéologique et son antériorité par rapport à la ville gauloise qui l'entoure. Cette donnée constitue un pas décisif dans la compréhension de ce secteur et plus globalement de l'occupation ancienne du plateau. Bien que l'exploration du monument ne concerne qu'une surface modeste (80 m² sur les 3600 estimés), les données architecturales le concernant sont très importantes (technique des mottes de gazon, utilisation d'une boue calcaire, préparation du terrain par raclage). La fouille a également pu mettre en évidence la présence d'une tranchée palissadée, dont l'arc permet

de restituer une circonférence de 67 m. Cette tranchée mesure 1 m de largeur en moyenne, pour une profondeur équivalente. Elle accueille des poteaux de 0,40 m de diamètre, non jointifs, dont certains ont brûlé. Tous sont inclinés vers l'extérieur du monument, ce qui nous incite à penser que cet aménagement avait pour fonction de contenir la masse du tertre. Les datations radiocarbone sur plusieurs poteaux confirment l'attribution de ce monument au premier âge du Fer. En raison des caractéristiques mises en évidence, le qualificatif de *tumulus* princier peut donc être retenu.

Concernant la caractérisation de la ville gauloise autour du tertre, les données concernent majoritairement un four de potier exceptionnellement bien conservé, qui conforte le caractère artisanal de ce quartier. Ce four à deux vo-



Amboise (Indre-et-Loire) les Châtelliers : vue aérienne du plateau des Châtelliers depuis l'est : au premier plan la réserve de la Butte de César et au centre l'emprise de la campagne 2019 (Instadrone)

lumes dispose d'un seul alandier et d'une sole perforée reposant sur six pilettes rayonnantes. Il présente donc des différences sensibles avec les fours gaulois de la région, et même ceux du I^{er} s. ap. J.-C. Le mobilier abondant qui provient de son comblement et de ses environs permet en effet d'envisager une production qui débute au plus tôt dans les années 30 av. J.-C. et s'achève avant la fin du règne d'Auguste. Il trouve plus de comparaison avec des structures identifiées dans la *provincia* et sur le *limes* rhénan. D'une manière générale, le mobilier de cette année confirme à nouveau le statut particulier de l'occupation de ce secteur de la ville (monnaies abondantes et diversifiées), et la présence probable d'une population exogène. L'hypothèse que ce quartier puisse correspondre à un établissement dédié notamment à des activités commerciales est donc confortée.

La campagne 2019 a enfin permis de documenter la réutilisation de la Butte de César à la Renaissance, dans le cadre du système défensif du château royal situé à 500 m à l'ouest (le « cavalier » mentionné par plusieurs sources). Pour terminer, le réexamen des sources archivistiques a également permis de préciser dans quelles circonstances près de la moitié de Butte avait été détruite. En effet, ces sources évoquent la présence d'un pavillon dans le courant du XVIII^e s. et permettent d'établir que Louise de Bourbon, arrière petite-fille de Louis XIV, en était propriétaire au moment des saisies révolutionnaires. Le cadastre napoléonien, réalisé en 1808, permet quant à lui de constater l'absence de toute construction. Ce sont donc probablement des marchands de biens qui ont démantelé le pavillon et rasé la moitié de la Butte de César, après la vente au titre des biens nationaux (entre 1794 et 1808).

Jean-Marie Laruzaz



Amboise (Indre-et-Loire) les Châtelliers : four de potier en cours de fouille (Jean-Marie Laruzaz, Service archéologie d'Indre-et-Loire)

Âge du Fer

Moyen Âge

AMBOISE

ZA de la Boitardière partie ouest

Gallo-romain

Le site ZA de la Boitardière partie ouest est localisé à la périphérie nord-est de la commune d'Amboise (Indre-et-Loire). La fouille fait suite au diagnostic effectué par Agnès Couderc (Inrap). Sur une surface de plus de 7 ha, plus de 2000 structures en creux ont pu être documentées, majoritairement des trous de poteaux et des fossés (fig. 1).

Quelques éléments lithiques épars attestent de la présence humaine dans ce secteur dès le Paléolithique (dont un biface taillé dans du silex local d'assez mauvaise qualité). Il faut attendre La Tène D pour voir de véritables aménagements sur le site. À cette période, une voirie est créée, comme l'attestent des fossés, des résidus de chaussée empierrée et des ornières. Cette voie axée sud-ouest/nord-est, a été observée sur plus de 220 m de longueur. Nous ne connaissons, pas pour l'instant la durée d'utilisation de cette voirie qui pourrait

être à l'origine de l'actuelle rue de la Mothe, décalée vers le sud, mais du mobilier alto-médiéval y a été retrouvé, en surface de décapage.

Les études de mobilier étant encore en cours, il est pour l'instant difficile de proposer une datation pour la majorité des structures postérieures à La Tène finale, mais différents endroits de la fouille présentent des concentrations de vestiges ayant livré de la céramique gallo-romaine, entre autres : une cave maçonnée dans l'angle nord-est, une grande mare dans la partie centrale, deux petits celliers au sud-ouest, etc. En l'état de l'étude de la céramique, il semble que l'Antiquité tardive soit relativement bien représentée.

Plusieurs sépultures, dont un petit groupe en bordure sud de la voirie, ont aussi livré du mobilier antique (récipients en verre et en céramique, rares éléments de parure et



Fig. 1 : Amboise (Indre-et-Loire) ZA de la Boitardière – partie ouest : plan général des faits archéologiques, toutes périodes confondues (Marion Vantomme, Cyrille Ben Kaddour, Evehha)

monnaies en alliage cuivreux). Un certain nombre de bâtiments sur poteaux plantés et de longues palissades datent aussi probablement de cette période. Des éléments de démolition (moellons calcaires et tuiles), comblant de vastes fosses, ou dans la terre recouvrant directement les vestiges archéologiques, laissent envisager des constructions en pierre se développant au nord du site (sous les actuels bâtiments de ferme, au lieu-dit Les Chaumières). Sur l'emprise de la fouille, seuls trois petits tronçons de murs étaient conservés, mais leur datation antique n'est pas assurée

Une sépulture atteste l'existence d'une population sur ou à proximité du site à la période mérovingienne. Les

ossements, à l'issue du diagnostic, ont pu être datés par radiocarbone de la seconde moitié du VII^e ou du début du VIII^e s. ap. J.-C.

La période carolingienne (IX^e-X^e s.) est bien représentée sur le site, avec des ensembles de bâtiments sur poteaux, des chemins munis de fossés bordiers et plus de 50 silos. Certains de ceux-ci sont relativement profonds (jusqu'à plus de 1,60 m), d'autres étrangement peu profonds (moins de 0,40 m). Un certain nombre de ces silos, regroupés au nord du site (fig. 2), ont livré d'abondants fragments de céramique, fréquemment glacurée, attestant d'un statut social assez privilégié d'une partie au moins de la population du site à cette période. La



Fig. 2 : Amboise (Indre-et-Loire) ZA de la Boitardière – partie ouest : vue zénithale de l'aire d'ensilage carolingienne superposée à des bâtiments sur poteaux (Fabrice Bodereau, Cineadrone)

découverte d'un petit dépôt de monnaies, en périphérie du site réaffirme la richesse de cette population. Il s'agit de neuf deniers en argent frappés sous les règnes de Louis le Pieux et Charles le Chauve. Ils présentent tous la figuration d'un temple stylisé et la mention XPISTIANA RELIGIO au revers, et le nom de l'émetteur entourant une croix sur l'avvers. Quelques sépultures sans dépôt funéraire sont probablement liées à cette phase d'occupation.

Dans la partie sud, un bâtiment sur poteaux puissamment fondés et peu espacés pourrait constituer un grenier pour le stockage de denrées (fig.3). Il daterait également de la période alto-médiévale.

Après la période carolingienne et avant le XX^e s., le site n'est plus habité mais un certain nombre de fossés, dont certains reprennent la trame des fossés antiques ou alto-médiévaux, témoigne de la continuité des activités agricoles.

Cyrille Ben Kaddour



Fig. 3 : Amboise (Indre-et-Loire) ZA de la Boitardière – partie ouest : vue oblique du bâtiment puissamment fondé du haut Moyen Âge (Cyrille Ben Kaddour, Eveha)

Âge du Fer

AMBOISE

35 rue du Petit Bonheur

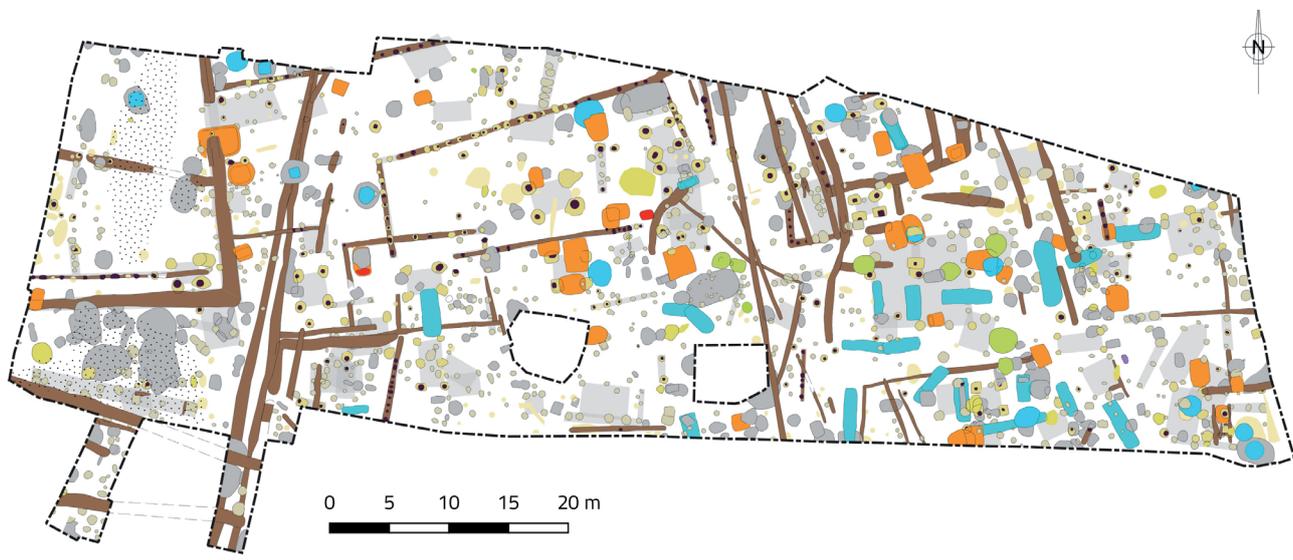
Gallo-romain

Le projet de construction d'une maison individuelle au 35 rue du Petit-Bonheur à Amboise a motivé la réalisation d'un diagnostic (effectué par l'Inrap à l'automne 2017) puis d'une fouille portant sur une superficie d'environ 3 000 m² (réalisée par Éveha du 9 septembre 2019 au 28 février 2020). Il s'agit de la plus grande fenêtre d'observation ouverte à ce jour sur l'*oppidum* des Châtelliers (fig. 1 et 2).

La fouille du 35 rue du Petit-Bonheur a permis de confirmer la fréquentation du plateau durant la Préhistoire, déjà attestée ailleurs par des découvertes isolées. Des colluvions sableuses piégées dans une cuvette formée par des solifluxions intervenues durant le Pléistocène contenaient des pièces lithiques erratiques rattachables au Paléolithique (deux pointes moustériennes, un biface et un chopper) mais également au Mésolithique et au Néolithique. Par ailleurs, plusieurs centaines de pièces lithiques réparties sur toute l'emprise indiquent la pré-

sence probable d'une occupation sur place ou à proximité immédiate durant le Néolithique moyen et final. L'hypothèse de la présence d'un habitat proche est confortée par la mise au jour d'un tesson de céramique portant un décor avec superposition de registres de triangles incisés à champ poinçonné. Les aménagements associés à cette période semblent avoir été détruits et remaniés par les phénomènes géomorphologiques (solifluxion et érosion) et par les interventions anthropiques ultérieures (dérasement, remblais, creusements...). De nombreuses pièces lithiques préhistoriques étaient ainsi redéposées dans les aménagements protohistoriques et antiques.

Les traces les plus anciennes d'une occupation pérenne du secteur étudié peuvent être attribuées au Hallstatt final ou à La Tène ancienne (VI^e-V^e s. av J.-C.). Il s'agit de quelques fosses et fossés livrant des productions céramiques spécifiques de cette période.



- | | | | | |
|-----------------------|---------------------|--|----------------------------|--------------------|
| — Contour observé | ■ Bâtiment restitué | ■ Fosse quadrangulaire barlongue (cellier ?) | ■ Négatif de pièce de bois | ■ Puits ou citerne |
| — Creusement observé | ■ Chablis | ■ Fosse quadrangulaire oblongue | ■ Non retrouvé | |
| — Creusement restitué | ■ Colluvions | ■ Fosse tronconique | ■ Trou de poteau | |
| — Contour restitué | ■ Emprise | ■ Fossé | ■ Trou de poteau ou fosse | |
| — Fond | ■ Fosse | ■ Foyer | ■ Sépulture animale | |

Fig. 1 : Amboise (Indre-et-Loire) 35 rue du Petit-Bonheur : plan masse provisoire de la fouille. (Florian Sarreste, Matthias Poulain, Marion Vantomme, Eveha)



Fig. 2 : Amboise (Indre-et-Loire) 35 rue du Petit-Bonheur : photographie aérienne réalisée après décapage. (Fabrice Bodereau, Cineadron)

L'occupation de La Tène D2 est dense mais inégalement répartie sur l'emprise décapée. Un enclos palissadé, plusieurs bâtiments sur poteaux plantés, des structures profondes (puits ou citerne ?), des celliers excavés mais aussi des fosses de forme variée sont associés à cette période. Ils ont livré des rejets domestiques en abondance (vaisselle en céramique, vases de stockage, restes de consommation carnée, monnaies...)

indiquant la présence d'un habitat sans que l'on puisse

La très grande majorité des vestiges mis au jour est rattachable à l'occupation de la ville gauloise puis romaine d'Amboise (II^e s. av.-II^e s. ap. J.-C.). Il s'agit exclusivement d'aménagements excavés (fosses, trous de poteau, fossés, caves...). Leurs orientations divergentes témoignent d'une structuration mouvante de ce secteur de l'oppidum et sans doute d'une forte pression foncière. Les aménagements sont très denses et les nombreux recoupements observés indiquent l'existence de plusieurs états qu'il reste encore à comprendre par l'étude attentive des relations stratigraphiques mais aussi par la datation des mobiliers collectés dans les différents comblements (fig. 3). L'installation urbaine pourrait être un peu plus précoce que dans les autres secteurs fouillés sur le plateau. Elle interviendrait ici durant La Tène D1b. Une partie de ces structures précoces respectent l'orientation des installations de La Tène ancienne, ce qui pose la question d'une perduration de certains éléments structurants anciens.



Fig. 3 : Amboise (Indre-et-Loire) 35 rue du Petit-Bonheur : photographie de l'apparition du cuvelage du puits F574. (Amaury Berthelon, Eveha)

encore en définir la logique en raison des nombreux chevauchements avec des aménagements antiques. L'occupation protohistorique s'étend jusqu'à la rupture de pente limitant le plateau vers le sud. Aucun système de clôture de l'*oppidum* n'a été reconnu en ce point pour La Tène finale.

Le remplissage des creusements laténiens fournit quelques indices sur la nature des activités réalisées sur place. La présence de restes sidérurgiques pointe en particulier la mise en forme d'objets en fer sur place. En outre, on peut signaler la présence de plusieurs dizaines de monnaies d'époque gauloise ainsi que de restes de conteneurs de diverses natures (*dolia*, amphores et vases de stockage) qui pourraient être associés à des activités de production et de commerce. La récurrence de fosses de morphologie inhabituelle (fosses quadrangulaires oblongues ou tronconiques) pose d'ailleurs la question de la réalisation sur place d'activités de production spécifiques. L'étude des mobiliers, mais aussi celle des prélèvements réalisés dans le comblement de ces aménagements, éclaireront peut-être leur fonction.

Aucun *hiatus* n'est perceptible dans l'occupation après la Conquête romaine et, si l'organisation générale semble changer, la nature des installations comme celles des rejets reste la même. Ainsi, c'est sans doute durant l'époque augustéenne qu'est mis en place à l'extrémité occidentale de l'emprise un vaste enclos fossoyé dont une large partie se trouve hors de l'aire étudiée. Ce dernier dicte l'implantation de certains dispositifs attribuables à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (en particulier des celliers, caves et puits) et marque donc durablement le paysage.

Pour la période romaine, du moins à partir du second quart du I^{er} s. ap. J.-C., des rejets de matériaux de construction issus de bâtiments maçonnés (moellons, tuiles de couvertures, briques et mortier) dans le remplissage de plusieurs fosses indiquent la proximité d'édifices en dur. Toutefois, aucun n'a pu être identifié dans l'emprise. Comme pour la période précédente, seuls des aménagements excavés nous sont parvenus. Il s'agit en particulier de fosses de stockage (celliers) dont une est pourvue de parois parementées (fig. 4). Ces installations ne semblent pas liées à des bâtiments, en tout cas aucun



Fig. 4 : Amboise (Indre-et-Loire) 35 rue du Petit-Bonheur : photographie zénithale du cellier maçonné F748. (Julie Mousset, Eveha)

qui ait laissé de trace dans le sol. En revanche, elles voisinent avec des puits cuvelés, généralement peu profonds (entre 2 et 4 m) (fig. 5). Les rejets présents dans leurs remplissages démontrent la pérennité des activités sidérurgiques (nombreuses scories de forge et battitures). De même, la fréquence élevée des conteneurs pourrait être mise en lien avec des activités spécialisées (espaces de stockage) ou d'échanges. Plusieurs pesons et fusaiöle témoignent également du tissage. Un fossé d'époque romaine suivant le rebord du plateau semble limiter l'occupation vers le sud. Ce dernier n'a été observé que dans l'angle sud-ouest de l'emprise à la faveur de deux extensions menées dans ce secteur. Le gabarit limité de ce creusement permet toutefois de repousser l'hypothèse d'une installation défensive.

Le secteur étudié semble déserté au plus tard au début du III^e s. Aucun vestige mobilier rattachable à l'Antiquité tardive ou au haut Moyen Âge n'a été reconnu lors de la fouille. Quelques aménagements repérés dans les extensions menées en rebord de plateau signalent un réinvestissement tardif des lieux, durant l'époque moderne. Cette occupation semble s'étendre hors de l'emprise fouillée vers le sud.

Florian Sarreste



Fig. 3 : Amboise (Indre-et-Loire) 35 rue du Petit-Bonheur : photographie aérienne réalisée au début du mois de janvier 2020 (Fabrice Bodereau, Cineadrone)

Le diagnostic archéologique mené sur la seconde tranche du projet d'extension de la ZA de la Boitardière Ouest à Amboise a permis de mettre en évidence la continuité des occupations reconnues à l'est en 2018 et fouillées en 2019. L'opération s'est effectuée sur 6,3 ha. Les tranchées réalisées représentent 11,8 % de la surface du projet, et 160 structures ont été mises au jour.

La majorité des vestiges sont datés du Haut-Empire. L'occupation s'organise à l'intérieur de parcelles délimitées par des fossés et se caractérise principalement par la présence de fondations de plusieurs bâtiments maçonnés. Les recoupements entre les maçonneries ont permis de reconnaître au moins 3 états de bâtiments. Ces ensembles se réfèrent à une occupation de type domestique comme le suggère le mobilier relevé dans



Fig 1 : Amboise (Indre-et-Loire) ZA Boitardière Ouest : une des inhumations le long du mur antique (Samuel David, Inrap)

les remblais de démolition présents à proximité ou sur les bâtiments. Ces remblais sont datés de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s. ap. J.-C. Plusieurs monnaies de contexte plus tardif (fin III^e-IV^e s. ap. J.-C.) indiquent une fréquentation du site au Bas-Empire.

Au sud, une voie localisée dans l'axe supposé d'une des portes de l'*oppidum* a été mise au jour. Mal conservée, les éléments de datation sont rares, mais les observations réalisées sur d'autres portions dans l'emprise d'opérations archéologiques voisines permettent de proposer une datation gallo-romaine.

Pour le haut Moyen Âge, les indices sont peu nombreux mais marquent une réoccupation funéraire et peut-être cultuelle du site : plusieurs sépultures, dont une inhumation datée des VII^e-IX^e s. ap. J.-C., sont installées à proximité des bâtiments antiques et le long d'un des murs. Enfin, on note également la découverte d'un graffiti à connotation chrétienne (dédicace à saint Martin ?) sur un fragment de vase gallo-romain, qui peut éventuellement être associé à cette période.

Agnès Couderc

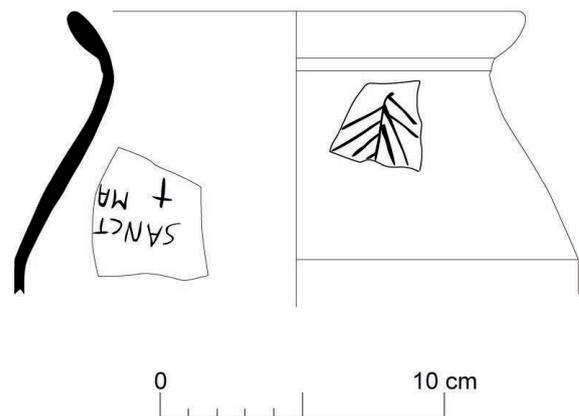


Fig 2 : Amboise (Indre-et-Loire) ZA Boitardière Ouest : restitution graphique et photographie du graffiti (Marie-Pierre Chambon, Inrap)

ARTANNES

ZAC le Clos Bruneau tranche 2

Le diagnostic archéologique fait suite au projet de création d'une zone d'aménagement concerté le Clos Bruneau (tranche 2) située à Artannes (Indre-et-Loire). La surface ouverte couvre 16% de l'emprise. Sur l'ensemble des tranchées (13 au total), seuls dix vestiges archéologiques ont été identifiés, dont sept ont été testés. Il s'agit de sept fosses empierrées, un fossé, une carrière et un trou de poteau qui se concentrent dans l'angle sud-ouest de l'emprise. Ces vestiges apparaissent directement sous la terre végétale, soit entre 0,20 et 0,40 m.

Hormis un fragment de brique récolté dans le comblement terminal de la carrière, le mobilier archéologique a

été prélevé dans les labours de la tranchée 5. Il ne permet pas de dater précisément l'occupation, qui semblent cependant pouvoir être attribuée à la période contemporaine (XIX^e-XX^e s.).

Les vestiges mis au jour participent à l'aménagement des parcelles probablement pour répondre à la mise en culture de celles-ci. Il semble d'après le fond cadastral ancien, que le projet soit implanté sur un ancien clos de vignes qui n'a pas laissé d'autres traces.

Isabelle Pichon

AUTRÈCHE

ZAC Porte de Touraine

Le projet d'extension de la ZAC de la Rivonnerie, appelé ZAC Porte de Touraine se situe à un peu moins de deux kilomètres au nord du village d'Autrèche. La prescription portait sur 147 800 m² et nous avons pu explorer 10,8 % de la surface, soit environ 16 000 m² en 44 tranchées et 3 extensions.

La quasi-totalité de la surface exposée dans les fonds de tranchée s'est révélée vide de vestiges archéologiques.

Nous avons néanmoins découvert quelques creusements d'origine humaine dont la plupart sont récents ou très récents. Ces creusements, fossé, fosses de plantation et fosse d'extraction réutilisée en mare sont liés à l'exploitation agricole récente de ces parcelles. Quant aux deux fosses de vidanges de foyer ou de structure de combustion, elles sont isolées et datent du VII^e s., d'après une analyse radiocarbone de charbon de bois.

Matthieu Gauthier

AZAY-LE-RIDEAU

Place de la République

L'opération archéologique menée sur la place de la République d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) a permis la redécouverte de l'ancien cimetière de la ville, figuré sur le cadastre de 1813. Onze sondages ont été ouverts, pour une superficie totale de 112 m² ce qui représente environ 4 % de la surface du cimetière du XIX^e s. (environ 2600 m²).

Aucune structure gallo-romaine n'a été identifiée mais du mobilier céramique antique a été prélevé dans des comblements de sépultures, témoignant d'une occupation ancienne de ce secteur de la ville.

Les sépultures les plus anciennes remontent au XI^e s. Elles pourraient être contemporaines de l'édification, dans son plan actuel, de l'église Saint-Symphorien. Cependant, elles se trouvent à 130 m au nord-est de cette dernière, interpellant sur la forme de l'espace sépulcral originel. Il pourrait, en effet, s'agir d'une aire funéraire

continue depuis l'église, contre laquelle des tombes ont été découvertes. Le cimetière paroissial se serait ensuite divisé sans doute au moment de l'érection de l'enceinte urbaine. Les vestiges et l'importance de l'emprise que suppose cette hypothèse permettent également de proposer l'existence, dès le départ, de deux pôles d'inhumation distincts. Dans ce deuxième cas, toutefois, le pôle le plus éloigné ne semble pas attaché physiquement à une chapelle ou un lieu pouvant recevoir ou attirer des inhumations avant le XV^e siècle.

Les sources textuelles ainsi que les plans anciens attestent la présence de deux cimetières jusqu'à l'époque moderne : un petit, situé au nord de l'église et détruit au XVI^e s. ; un second, hors les murs, fonctionnant jusqu'au XIX^e s.

Des maçonneries ont par ailleurs été retrouvées au nord-ouest de l'emprise. Elles forment l'angle d'un possible

bâtiment dont la datation restent encore inconnues. Il perce les dépôts funéraires des XIII^e-XIV^e s. et semble fonctionner avec la sépulture la plus récente (postérieure au XVI^e s.) ou, du moins, être visible dans le paysage au moment de son installation.

Suite à des travaux de voirie, la partie orientale du cimetière est amputée de 200 m² entre l'an XII (1804) et 1813. Il sera définitivement translaté hors du bourg entre 1842 et 1853.

Isabelle Pichon



Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) place de la République : plan général des sondages et des vestiges sur fond du cadastre de 1813. (Véronique Chollet, Inrap)

Moyen Âge

AZAY-SUR-CHER Le Marchais

La réalisation d'un diagnostic archéologique au lieu-dit le Marchais à Azay-sur-Cher a permis de mettre en évidence une petite occupation attribuable à la fin du Moyen Âge (XIV^e s.). Ce petit ensemble est composé de structures en creux de type trous de poteau et fosses, d'un probable bâtiment sur au moins quatre poteaux et d'une

fosse d'extraction de marne se développant au-delà du bord sud de l'emprise. Le mobilier céramique est rare et en position résiduelle, mais indique tout de même une occupation du XIV^e s., avec des vases du répertoire domestique.

Céline Landreau

Moyen Âge

BALLAN-MIRÉ Le Bourg

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit le Bourg à Ballan-Miré (Indre-et-Loire) a livré peu de vestiges archéologiques. Les recherches ont principalement mis en évidence les aménagements en terrasse des trois parcelles concernées par le projet immobilier. Trois murs de terrasse et des remblais massifs, à l'est particulièrement, ont permis de compenser un dénivelé de l'ordre de 4 m de hauteur sur 63 m de longueur. Les remblais les plus anciens, dans la parcelle AO 12 ont livré du mobi-

lier céramique attribué à la seconde moitié du XIII^e s.-courant du XIV^e s. Ceux-ci recouvrent une possible fosse datée du milieu du Moyen Âge (XI^e s.-XII^e s.). La chronologie relative entre les aménagements en terrasse et la grange ancienne située au nord de la parcelle AO 12 n'a pas pu être clairement déterminée. Un puits et une petite fosse ont également été mis au jour mais ne sont pas précisément datés.

Nicolas Fouillet

Moyen Âge

BETZ-LE-CHÂTEAU Château

Le projet de restauration et de mise en valeur du château de Betz-le-Château et de son souterrain a motivé, pour la première fois, une opération de diagnostic archéologique sur le site au mois de juin 2019. Elle a regroupé plusieurs interventions comprenant la désobstruction de deux accès au réseau souterrain, un sondage devant le

pont-levis, faisant suite à la découverte de vestiges lors de travaux en 2016 et des relevés sur le bâti devant être restauré.

Le souterrain, déjà en partie décrit dans la littérature, a fait l'objet d'un inventaire complet de ses salles, gale-

ries et aménagements, permettant de distinguer trois grandes phases de percement et de réaménagement qui traduisent un changement de fonction (fig. 1). D'abord militaire, avec des galeries étroites et sinueuses ponctuées d'aménagement défensifs, la fonction de stockage s'affirme avec l'élargissement de certaines galeries et salles et l'installation d'une magnanerie, signe d'une activité orientée vers le textile.

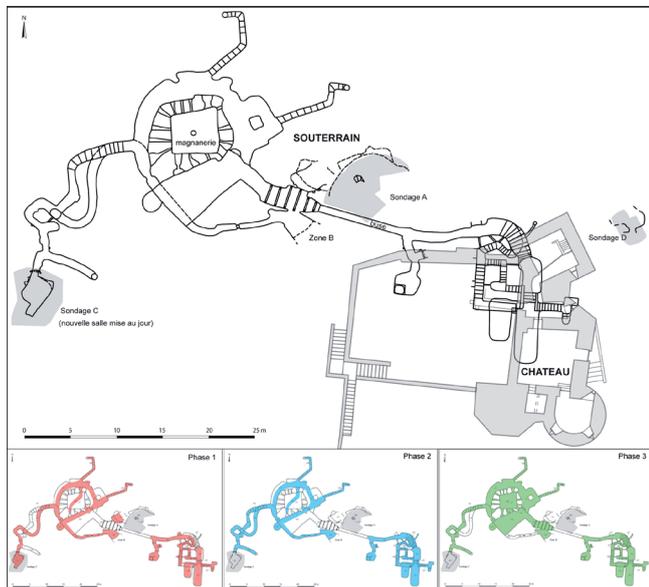


Fig. 1 : Betz-le-Château (Indre-et-Loire) château : plan du souterrain et des trois grandes phases d'occupation identifiées. (Gwenaël Roy, Inrap)

La désobstruction de l'accès ouest du réseau souterrain a mis au jour une salle non répertoriée en pied de coteau masquée par un effondrement du toit. Sa fouille a révélé la présence de plusieurs niveaux de sol qui ont été datés par ¹⁴C, indiquant une occupation à partir de la seconde moitié du X^e s., au moins jusque dans la deuxième moitié du XI^e s. La désobstruction d'un second accès au milieu du souterrain laisse présager l'existence d'autres salles et galeries non répertoriées dans le secteur situé entre la terrasse du château au sud et le coteau au nord.

Si aucun aménagement lié au fonctionnement du pont-levis disparu n'a été découvert, une salle souterraine et un départ de galerie en direction de la tour carrée du château, murés et remblayés, ont été mis au jour. Ces vestiges attestent l'existence d'un second réseau situé du côté est de l'édifice.

Concernant le bâti du château, la reprise des enduits de la façade ouest et de la face nord de la tour d'escalier a permis de réaliser de nombreuses observations (fig. 2).

Depuis le XIX^e s., ce côté de l'édifice a été profondément remanié avec la destruction du logis couvrant en partie l'emprise de l'actuelle terrasse et l'ouverture d'un porche au niveau 1 de la tour carrée. Les observations révèlent également l'ampleur des travaux de restauration survenus dans la seconde moitié du XX^e s., notamment ceux réalisés à partir du milieu des années 1970 avec, entre-autre, la disparition de la majorité des parements du niveau 1 et la reprise de l'angle de la tour d'escalier consécutive à l'arrachement des vestiges du mur sud du logis disparu.

Malgré ce constat, on peut encore observer sur la façade ouest les vestiges d'un ancien logis sous la forme d'une maçonnerie en moyen appareil contre laquelle la toiture d'un autre bâtiment était accolée. Ce bâtiment ne correspond pas à celui qui figurait encore sur le cadastre de 1813 et dont le mur nord est toujours partiellement conservé en élévation. Il est probable qu'il s'agisse d'un logis plus ancien appartenant peut-être au premier château édifié sur le site et qui sera remplacé au XV^e s.

La construction de la grande tour d'escalier ne paraît pas être strictement contemporaine de celle du logis XV^e et de la tour circulaire. Elle semble liée à la construction du grand logis situé à l'emplacement de l'actuelle terrasse qu'elle dessert. Les deux niveaux de plancher de ce bâtiment sont encore en grande partie visibles sur la façade.

Nicolas Holzem

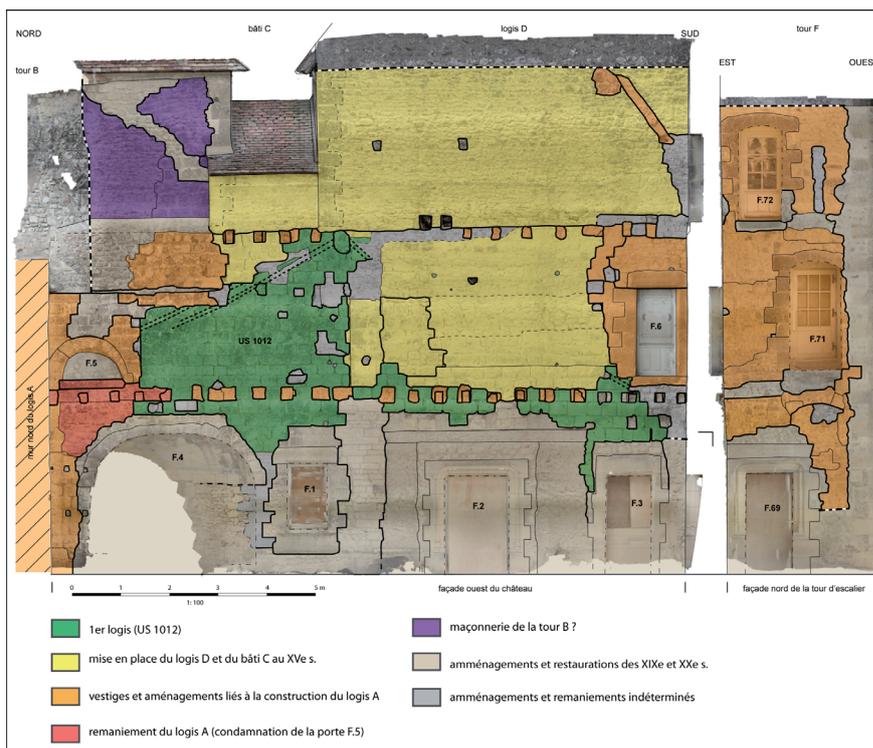


Fig 2 : Betz-le-Château (Indre-et-Loire) château : phasage des principaux remaniements identifiés sur la façade ouest et la face nord de la tour d'escalier du château. (Nicolas Holzem, Inrap)

Le village de Brayе-sous-Faye (Indre-et-Loire) est connu depuis le XIX^e s. comme le lieu d'une nécropole de plusieurs hectares caractérisée par la présence de sarcophages tardo-antiques et alto-médiévaux. L'espace funéraire, dont la surface diminue progressivement, ne cesse d'être utilisé au cours du Moyen Âge et de l'époque moderne, pour aboutir à l'état actuel du cimetière communal au sein duquel (comme à Civaux (Vienne)) on voit affleurer des cuves et des couvercles de sarcophages.

Un sondage a été réalisé dans la cave d'un bâtiment moderne attenant au mur gouttereau sud de l'église du bourg, où deux sarcophages avaient été récemment mis au jour par le propriétaire à l'occasion de travaux.

La stratification, très fortement perturbée, a livré une grande quantité d'ossements humains et de mobilier céramique allant du haut Moyen Âge à l'époque moderne ; quelques éléments de parure mérovingiens ont égale-



Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) Maison Loison : vue générale de la sépulture 1 (Daniel Morleghem)



Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) Maison Loison : vue générale vers l'est de la salle 1 (Daniel Morleghem)

ment été mis au jour. Les deux sarcophages, disposés est/ouest, ont été partiellement détruits, mais chacun contenait encore des portions intactes d'un individu inhumé sur le dos. Le pied d'une troisième cuve, disposée nord/sud, a été identifiée à l'ouest en limite de sondage. Ces trois inhumations ont été datées par ¹⁴C entre le milieu du VII^e s. et le premier quart du VIII^e s. Plusieurs sarcophages en place (cuve et couvercle associés) ont par ailleurs été observés en arrière des maçonneries de la cave.

Ces observations viennent compléter les données acquises en 2012 dans le cimetière communal et en septembre 2020 à l'occasion d'une surveillance d'urgence de tranchées ouvertes dans la rue de l'église. Elles témoignent d'une densité importante de vestiges funéraires bien conservés dans les parcelles situées au sud de l'église.

Daniel Morleghem

Le village de Brayе-sous-Faye (Indre-et-Loire) est connu depuis le XIX^e s. comme le lieu d'une nécropole de plusieurs hectares caractérisée par la présence de sarcophages tardo-antiques et alto-médiévaux. L'espace funéraire, dont la surface diminue progressivement, ne cesse d'être utilisé au cours du Moyen Âge et de l'époque Moderne, pour aboutir à l'état actuel du cimetière communal au sein duquel (comme à Civaux (Vienne)) on voit affleurer des cuves et des couvercles de sarcophages.

À l'occasion d'une autre opération dans le bourg début septembre (Maison Loison). Une autorisation de sondage nous a été accordée pour suivre l'ouverture des tranchées dans la rue de l'église, pour une durée d'une semaine le temps de notre disponibilité. Deux tiers seulement de la rue ont fait l'objet d'une surveillance.



Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) abords de l'église : vue de la sépulture 3 accolée contre un mur du haut Moyen Âge, à l'ouest de l'église actuelle (Daniel Morleghem)

Cinq sépultures ont été observées à une dizaine de mètres à l'ouest du contrefort nord du pignon de l'église. Sans contenant apparent et à une profondeur d'environ 1 m sous le niveau de la rue, elles appartiennent à des individus adultes et immatures. L'une d'elle, installée contre une maçonnerie orientée est/ouest dont seule l'arase a été observée sur environ 3 m de longueur, a pu être datée du VIII^e s.

Une quinzaine de sépultures et une quantité importante d'ossements ont été retrouvées au sud-ouest de l'église. Un premier ensemble, tout au sud, est composé de sépultures en fosse sans contenant apparent, certaines à fleur de terre et d'autres à 50-60 cm de profondeur. Les premiers sarcophages de tuffeau jaune, organisés en deux rangées (1 et 8 exemplaires dégagés), ont été observés à 25 m de l'église ; quelques fragments de couvercles effondrés dans les cuves ont été identifiés ; les rebords de cuves n'étaient qu'à quelques centimètres sous le niveau de la rue. Tous les individus inhumés sont matures ; le sexe n'a pu être déterminé que dans trois cas (trois femmes) ; la décomposition des corps s'est faite en espace vide. Les pratiques funéraires sont variées, qu'il s'agisse de la position des bras, de l'usage d'un bloc

calcaire pour supporter la tête ou de la réutilisation des contenants (on notera notamment un crâne placé à droite de la tête du défunt du sarcophage G). Les deux individus extrêmes ont été datés entre le début du VII^e et le milieu du VIII^e s.

Daniel Morleghem



Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) abords de l'église : vue des sarcophages A et B situés au sud-est de l'église (Daniel Morleghem)

Âge du Fer

CHANCEAUX-SUR-CROISILLE rue de la Grande-Ferme, rue Guessières

Moyen Âge

Le diagnostic archéologique réalisé à Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire) rue de la Grande-Ferme et rue Guessières a révélé des vestiges protohistoriques et historiques. Les découvertes se concentrent exclusivement dans la moitié orientale de la zone d'étude. Un des fossés de l'établissement laténien de la ZAC de la Grande Pièce a pu être précisé dans son développement spatial, sans pour autant en déterminer les limites d'expansion septentrionale. Pour les périodes historiques, les apports concernent la trame parcellaire qui a pu être complétée pour le haut Moyen Âge, le Moyen Âge et les Temps

modernes. L'unique fossé daté des IX^e-X^e s. est probablement lié aux aménagements qui environnent la construction de l'église entre la fin du IX^e ou la première moitié du X^e s. Les autres fossés et petites fosses découverts sur le site sont liés aux activités agricoles des fermes environnantes. Cette opération a également permis de préciser les limites de développement spatial du cimetière paroissial ainsi que du prieuré bénédictin du XIII^e s., absent de la zone d'étude.

Jean-Philippe Baguenier

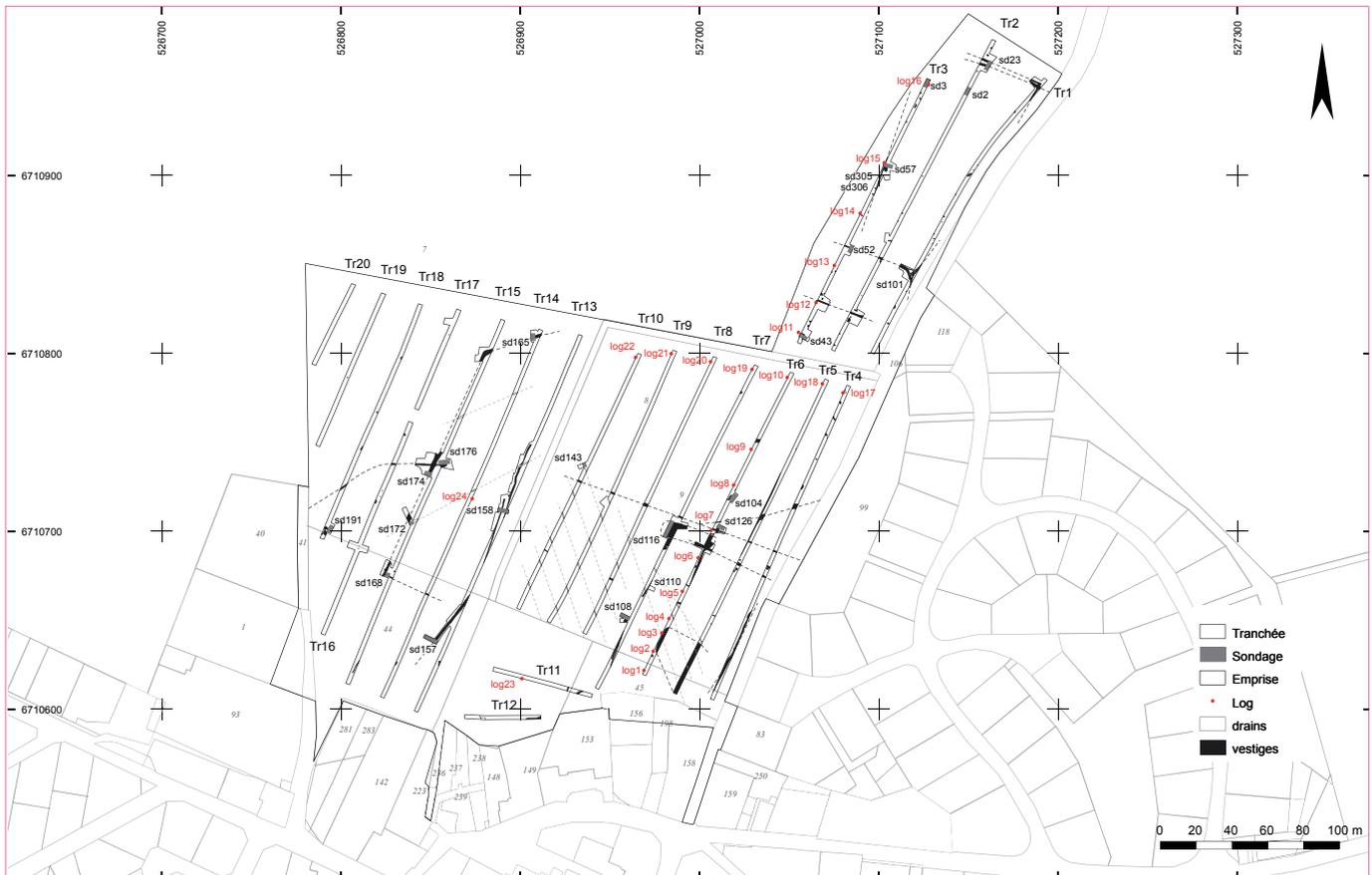
Gallo-romain

CHANCEAUX-SUR-CROISILLE ZAC secteur Nord

Ce diagnostic est motivé par le projet d'aménagement d'une zone pavillonnaire à Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire). L'emprise du diagnostic correspond à des parcelles agricoles situées sur le versant nord du plateau de Chanceaux (de 92 m NGF à 82 m NGF) entre le bourg, au sommet du plateau, et l'autoroute A28 dans la plaine de la rivière de la Choisille. Sur le plateau, à environ 170 m au sud de l'emprise, une vaste occupation néolithique et protohistorique a été fouillée sur le site de la ZAC de la Grande Pièce. L'extrémité nord de l'emprise se situe à moins de 50 mètres de l'agglomération antique de la Prairie de la Bourdillière.

La position topographique de l'emprise du diagnostic explique la présence d'un fort colluvionnement. Celui-ci est plus marqué au nord-est et au nord de l'emprise, à la jonction de deux vallées sèches, où il atteint ponctuellement plus d'un mètre d'épaisseur. Ce colluvionnement ainsi que la proximité de sites archéologiques connus expliquent la présence en position résiduelle de mobilier archéologique allant du Néolithique à l'Antiquité.

Sur le versant, l'occupation humaine semble limitée. Aucun vestige antérieur à la Protohistoire n'a été identifié. Celle-ci correspond à deux fossés parallèles (F158



Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire) ZAC secteur Nord : plan général des ouvertures et des vestiges dans l'emprise. (Jérôme Tricoire, Inrap)

et F159) situés dans la partie sud-ouest de l'emprise. L'un a livré du mobilier de La Tène finale, l'autre de la Proto-historique indéterminée. Ils suivent le même axe nord-nord-est/sud-sud-ouest que le parcellaire de l'occupation laténienne repérée au sommet du plateau.

L'occupation antique est plus étendue et plus variée. Elle a livré peu de vestiges mobiliers, ceux-ci sont datés du Haut-Empire (I^{er}-III^e s.). Certains rares ensembles céramiques offrent une fourchette chronologique allant du I^{er} au II^e s. ap. J.-C. Ils correspondent globalement aux datations connues pour l'agglomération secondaire toute proche. Sur l'emprise du diagnostic, l'occupation correspond essentiellement à des enclos fossoyés sans doute à vocation agropastorale complétés par quelques fossés dont deux fosses d'extractions. Ce parcellaire est présent sur la quasi-totalité de l'emprise, sauf à l'extrémité ouest du diagnostic. Ils semblent correspondre aux aménagements reconnus sur la zone 8 de la fouille de l'agglomération antique. La destination des espaces internes délimités par ces enclos reste mal définie. La suite de

l'adduction d'eau traversant l'agglomération secondaire jusqu'aux balnéaires a été localisée. Cette découverte se situe entre l'adduction d'eau déjà connue et une nappe perchée découverte en haut de versant au sud-est de l'emprise. L'utilisation possible de cette nappe perchée comme une source d'approvisionnement de l'agglomération antique peut être supposée. D'autres aménagements probablement liés à la gestion de l'eau ont également été découverts plus à l'ouest.

Pour les périodes médiévale et moderne, il semble que la vocation agropastorale de la zone perdure. Une organisation parcellaire orientée sud-ouest/nord-est semble structurer le paysage du XI^e au XIV^e s. au moins. Entre le XVI^e et le XVII^e s., ce parcellaire est sans doute complètement et/ou partiellement remplacé par des fossés drainant orientés ouest-nord-ouest/est-sud-est. Certains de ces fossés sont encore visibles sur le cadastre dit napoléonien et l'un d'entre eux a livré du mobilier céramique daté entre le XVII^e et le XIX^e s.

Sandrine Bartholome

Paléolithique

Moyen Âge

CINAI Le Verger

Âge du Fer

Le diagnostic réalisé au lieu-dit Le Verger à Cinais (Indre-et-Loire), en amont de la construction d'un lotissement, concerne 22 200 m². Les terrains, qui présentent un pendage sud-ouest/nord-est compris entre les cotes 66 et 53 m NGF, occupent le bas de versant d'un vallon secondaire du Négron, un affluent de la Vienne. Le substrat est

constitué d'une épaisse couverture limoneuse, le calcaire Turonien n'a pas été atteint.

Une occupation du Paléolithique supérieur ancien a été identifiée à l'est de l'emprise. Le niveau archéologique, situé à 0,5 m sous la surface actuelle, est estimée entre

100 et 200 m². Il est scellé par le comblement d'une dépression de type talweg ou ravine se développant dans l'axe du versant au sommet d'une puissante séquence de loess. Seuls les vestiges minéraux sont conservés : silex taillés, nodules de colorants et blocs de grès siliceux présentant des enlèvements. Quelques remontages, l'abondante fraction fine, la finesse du niveau archéologique ainsi que la distribution spatiale cohérente des vestiges (perçue à travers l'examen de la distribution des pièces chauffées, des grattoirs, des nucléus à lamelles et des nucléus à lames), témoignent de l'excellent degré de conservation des vestiges de ce campement de plein air du Paléolithique supérieur ancien et plus spécifiquement de l'Aurignacien récent à grattoirs à museau (circa 31 000 BP).

La Tène ancienne est illustrée par trois silos et une fosse. Comme souvent sur les sites régionaux datés de la transition entre les deux âges du Fer, l'un des silos fouillé est de grand volume. Le mobilier, documenté et varié, comprend de la céramique, de la faune, des carporesses, ainsi que des fragments de torchis. Il témoigne de rejets provenant d'un secteur d'habitat proche. Ces structures se développent au nord de l'emprise, sur environ 1 000 m² situés près du rebord qui précède le fond d'un vallon. Il est possible que cette occupation se prolonge hors emprise, sur le même versant ou celui opposé. On note également au sud-est des terrains, la collecte de quelques tessons protohistoriques, fragmentés et roulés, en position redéposée et hors contexte.

Une occupation médiévale occupe la même position topographique près du rebord qui précède le fond de vallon. Des tronçons de fossés permettent de restituer une enceinte au tracé curviligne d'une emprise de 600 à 800 m². À l'intérieur est identifié un bâtiment d'un minimum de 30 m², construit en appareil calcaire lié à la terre. Aucun niveau d'occupation n'est identifié et il est possible qu'il ait été doté d'un vide sanitaire au-dessus duquel prenait place un plancher. Des trous de poteau périphériques participent peut-être à l'architecture de cet édifice ou à une construction antérieure. À proximité, on compte au moins un silo, au profil piriforme, de grand volume. Le mobilier associé est peu abondant. Il comprend principalement de la céramique, assez précisément datée du XII^e s., dont une forte proportion de vases de stockage. Le métal et la faune sont totalement absents.

Malgré une clôture fossoyée et l'utilisation de la pierre, peu fréquente à cette période en contexte rural, cette occupation semble constituer un établissement rural, dont la fréquentation relativement courte peut indiquer une implantation "pionnière" rapidement abandonnée. Quelques vestiges non datés, situés à l'extérieur de la clôture, peuvent prendre place dans une basse-cour non enclose d'environ 3 000 m².

Les structures les plus récentes, des fossés parcellaires et une extraction, se rattachent à la période contemporaine.

Fabrice Couvin

Indéterminée

FONDETTES Parc de la Pérée

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit le Parc de la Pérée à Fondettes (Indre-et-Loire), a mis en évidence des creusements liés à des activités d'extraction de matériaux calcaires (9 fosses d'extraction et 4 carrières) et quelques maçonneries (2 murs et une canalisation). Ces vestiges ne sont pas tous précisément datés faute d'éléments mobiliers, mais la plupart sont sans doute liés à la ferme de la Pérée toujours en élévation au centre

de l'emprise explorée. Les indices les plus anciens correspondent à quelques fragments de tuile gallo-romaine retrouvés dans le comblement de la carrière la plus orientale. Il n'est cependant pas exclu que ces artefacts, isolés et très érodés, soient d'origine résiduelle et aient été redéposés dans ce contexte à une époque plus tardive.

Nicolas Fouillet

Époque contemporaine

FONDETTES Rue Alfred de Musset

Le diagnostic archéologique réalisé rue Alfred-de-Musset à Fondettes (Indre-et-Loire), a livré peu de vestiges archéologiques. Seulement trois segments de fossés ont été mis au jour. Ces vestiges n'ont pas pu être précisément datés faute d'éléments mobiliers (un unique fragment de tuile à crochet mis au jour). Le fossé F1 borde certainement l'ancien segment de la rue des Maisons-Rouges, la voie communale n° 304 des Maisons-Rouges à la Frémaudière, qui traversait la zone explorée jusque vers la fin des années 1970. Les documents cadastraux contemporains suggèrent que les fossés F2 et F3 matérialisent

des limites parcellaires établies directement au nord de cette route.

Cette faible densité d'indices archéologiques montre que les installations rurales antiques et médiévales mises en évidence sur le site de la Cochardière, localisé à environ 200 m à l'est, ne se développent pas au nord de la rue Alfred-de-Musset (Joly 2005).

Nicolas Fouillet

Joly 2005 : JOLY S., *Fondettes, « les Cochardières », site 37.109.048 AH*, rapport d'opération de diagnostic archéologique, Pantin : Inrap CIF.

JOUÉ-LES-TOURS

80-84, boulevard Jean-Jaurès, rue de la Rotière

Le diagnostic des 80-84, boulevard Jean-Jaurès et rue de la Rotière, à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire), a été réalisé en amont d'un projet immobilier. Trois tranchées totalisant 296 m² ont été réalisées dans l'emprise de 2 457 m². À l'ouest, le calcaire apparaît régulièrement à 0,5 m de profondeur. Les argiles de décarbonatation qui reposent à sa surface sont largement perturbées, avec la présence de fragments d'ardoises et de terres cuites. À l'est, des colluvions en relation avec un fond de vallon s'épaississent pour atteindre 0,9 m en limite d'emprise. Un horizon livre du mobilier lithique, parmi lequel des éléments caracté-

ristiques du Paléolithique moyen et supérieur, ainsi que de la céramique usée et roulée, du Néolithique ou de la Protohistoire. Ce même contexte scelle un fond de fosse daté des IX^e-XI^e s. La présence de cette structure peut être mise en relation avec l'occupation qui se développe à partir du haut Moyen Âge autour de l'église Saints-Pierre-et-Paul, située 250 m au nord. Apparemment isolée, cette fosse pourrait indiquer une fréquentation ponctuelle de la périphérie de ce noyau d'habitat, peut-être favorisée par la proximité du fond de vallon.

Fabrice Couvin

LANGAIS

La Roche-Cotard

Travaux effectués en 2017

- La réalisation d'une première série de datations OSL (équipe danoise) qui ne permettent pas encore d'affirmer d'une manière certaine la date de la fermeture de la grotte et l'impossibilité pour Homo sapiens d'y pénétrer.
- La réalisation d'une étude géomorphologique du versant (Hubert Camus) qui permet de pointer les points faibles de ce versant dus d'une part à l'extraction des terres qui a eu lieu en 1846 et d'autre part aux travaux de mise en place de la tranchée autoroutière.
- La fin de la DAO des relevés-inventaires (L. Cinçon, M. Gaignerot, H. Guillemot) des 156 photographies des parois de la cavité
- La réalisation des premiers relevés de traces animales selon la méthode préconisée par Michel Lorblanchet et Eric Robert.
- La réalisation d'une partie de la photogrammétrie de l'ensemble de la salle du pilier (Y. Egels et A. Nguyen)
- La reconnaissance dans la grotte de traces rouges dont le caractère naturel ou anthropique devra être déterminé par analyse non destructrice

- La réalisation d'une tranchée et d'un sondage au-dessous et au-dessus de l'entrée de la grotte pour réaliser une deuxième série de datations OSL. Les échantillons ont été prélevés et envoyés.
- Les restes fauniques du site sont étudiés par G. Bayle
- La recherche de traces sur la collection de restes fauniques découverts par F. d'Achon en 1912, conservée au musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (J.-L. Gillier) et le prélèvement d'échantillons de sédiments sur ces restes fauniques pour tenter de replacer ces restes dans la stratigraphie du remplissage de la grotte
- L'étude tracéologique de l'industrie lithique est en cours (D. Wojtczak)
- La parution d'un article dans la revue PALEO n° 27 donnant la nouvelle datation du «masque» de La Roche-Cotard.
- La mise à jour du SIG (A. Nguyen)

Travaux effectués en 2018

- La modélisation de la grotte a été réalisée grâce à des relevés Laser de S. Rodrigues, F. Epaud et D. Morleghem. La finalisation du modèle 3D a été réalisée



Langeais (Indre-et-Loire) la Roche Cotard : salle du pilier nord. (A. Nguyen)

par Yves Egels, ainsi que des coupes horizontales et verticales de la cavité.

- La photogrammétrie de l'ensemble de la grotte a été poursuivie par Y. Egels et A. Nguyen.
- De nouvelles datations OSL ont été faites par T. H. Freiesleben (Danemark).
- Le Système d'information Géographique (SIG) qui avait été mis en place par V. Delahaye a été repris par H. Guillemot qui l'a réorganisé et enrichi de nombreuses données. La réorganisation a été faite en suivant les conseils de S. Badey
- Eric Robert a donné les instructions nécessaires pour le démarrage des relevés précis des traces. Il a été décidé de commencer par le relevé des traces animales, certaines de ces traces posant un problème d'attribution entre traces animales et tracés anthropiques. Le travail devant la paroi commence par une observation très approfondie du support, la paroi, avant de s'intéresser aux traces. Un relevé géomorphologique de cette paroi est effectué avant de passer à l'analyse des traces. Les traces anthropiques sont l'objet d'un pré-relevé avec numérotation des traces, description de chaque trace, hypothèse quant au sens dans lequel le doigt s'est déplacé. Un relevé précis est ensuite réalisé en situation devant la paroi, sur un transparent lui-même déposé et fixé sur une orthophoto de la paroi. Un autre relevé est effectué pour les traces animales. Ces relevés seront ensuite mis au propre au bureau. Ce travail a été précédé d'une vérification des relevés généraux effectués l'année précédente sur l'ensemble des 156 panneaux recouvrant la totalité des parois de la grotte. Ces relevés sont systématiquement mis au propre avec une vérification de sa qualité par comparaison avec le terrain.
- Laure Dayet a effectué un certain nombre d'observations sur les quelques traces rouges visibles sur les parois.
- Émilie Claud a effectué une étude tracéologique complète du masque de La Roche Cotard mais n'a pas souhaité entreprendre le travail ichnologique sur les parois.
- Dorota Wojczack a fait l'étude tracéologique de l'industrie lithique du site
- Le problème de la disparition des dalles de chert de la grotte a été confié à F. Demouche
- Depuis 2017, trois plaques ont été disposées sous trois



Langeais (Indre-et-Loire) la Roche Cotard : les panneaux circulaires et ondulés. (Jean-Claude Marquet)

des principaux panneaux pour assurer un suivi de la conservation ou de la détérioration de chaque panneau. Tous les mois les sédiments tombés sur la plaque sont récupérés sur chaque carré de 15 cm de côté puis pesés et conservés. Ils donneront lieu à l'établissement de diagrammes pour avoir une information de suivi sur l'état des parois.

- Pour la conservation du site, des mesures très ponctuelles des vibrations à l'intérieur de la grotte ont été mesurées. Ces mesures n'ont pas indiqué l'existence de fortes vibrations.
- Une petite étude climatologique a été effectuée par L. Magne. Au préalable, nous avons mis en place en quatre endroits, des enregistreurs de la température et de l'hygrométrie. Tous les relevés sont conservés et donnent une très bonne idée de l'influence de l'air extérieur sur les premières salles de la grotte.

Travaux effectués en 2019 et liste des acquis à la fin de cette première triennale.

1. Enregistrement du site

Pour LRC I :

- SIG : très avancé mais reste à revoir les enregistrements des données fauniques et lithiques anciennes (années 1970). Tous les enregistrements qui suivent sont intégrés dans le SIG, renseignés et illustrés (H. Guillemot).
- Modèle 3D géoréférencé de LRC I : terminé, obtention de coupes géoréférencées horizontales, verticales (Y. Egels)
- Photogrammétries géoréférencées de LRC I : terminé pour les parois, non terminé pour sols et plafonds (Y. Egels, A. Nguyen)
- Relevés des tracés anthropiques : relevés de terrain terminés pour tous les principaux panneaux sauf pour le panneau rectangulaire sur lequel il n'y a pas accord (tracés digitaux ou tracés avec un outil dur), la DAO de ces relevés est faite. L'infographie du panneau circulaire a été proposée dans le rapport 2018, les autres infographies ne sont pas encore abouties (G. Alain, M. Calligaro, O. Spaey, J. Esquerre, H. Lombard avec les directives de E. Robert et le suivi de J.-C. Marquet).
- Relevés photographiques ayant permis l'inventaire des traces (en 2017). Les 156 photos et les 156 jeux de DAO (traces anthropiques, animales et géomorphologiques) pourraient constituer un volume de la monographie. Quelques très rares photos à refaire (J.-C. Marquet, DAO L. Cinçon, Mise en page G. Dinety).

Pour LRC II, III et IV :

- LRC II : photogrammétrie géoréférencée de la tranchée ouverte en 2017 (A. Nguyen)
- LRC III. Mise en place des cibles en vue de la réalisation du modèle 3D et de la photogrammétrie complète de l'abri (J.-C. Marquet, A. Nguyen).

2. Travaux sur les sédiments et sur le mobilier

- Analyses sédimentologiques des sédiments des deux locus LRC I et IV (J.-C. Marquet, J.-J. Macaire)
- Analyses géomorphologique du versant et de LRC I (H. Camus)
- Géologie et pétrographie du site (J.-J. Macaire et J.-G. Bréhéret)

- Micromorphologie (M. Liard)
- Archéozoologie (G. Bayle, J.-L. Gillier)
- Industrie osseuse (M. Baumann)
- Ichtyologie (E. Guillaud)
- Héropétologie, Amphibiens (J.-B. Peyrouse)
- Rongeurs (J.-C. Marquet)
- Palynologie (M. Boulén)
- Phytolithes (P. Verdin)
- Industrie lithique (T. Aubry)
- Tracéologie lithique (D. Wojczak).
- Tracéologie du «masque» (E. Claud)
- Analyse des pigments pariétaux (L. Dayet, P. Roger-Puyo)
- Analyse des traces carbonées sur esquilles d'os (P. Gautret)
- Etude du problème de la disparition des dalles de chert (F. Demouche)

3. Travaux de terrain

- Tranchée dans LRC II pour datations OSL
- Sondage au-dessus de l'entrée de la grotte pour l'OSL
- Tamisage des sédiments remaniés extraits de LRC III pour la récupération des restes fauniques et lithiques.
- Nettoyage de LRC III, pose de cibles pour le référencement du modèle 3D et de la photogrammétrie qui sont à faire.

Langeais (Indre-et-Loire) la Roche Cotard : Orthophoto du plafond de la niche 3 dans la salle du pilier sud. (Y. Egels)

En conclusion, on peut considérer que cette première triennale a permis une avancée très importante des travaux à réaliser pour comprendre l'histoire du site, les traces laissées par les animaux, les hommes, l'atmosphère, etc. Toutes les traces possiblement anthropiques n'ont pas encore pu être traitées, par exemple le plafond de cette niche de la salle du pilier où il semble évident que l'homme est intervenu (voir photo ci-dessus).

Jean-Claude Marquet



Moyen Âge

MONNAIE Route de Reugny

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit la Morietterie à Monnaie (Indre-et-Loire), a livré peu de vestiges archéologiques. Une partie de la clôture fossoyée orientale de la ferme de la Morietterie a été retrouvée. Le remplissage du fossé a livré du mobilier céramique daté entre la seconde moitié du XVI^e s. et le début ou la première moitié du XVII^e s.

Plus à l'est, les vestiges d'une structure linéaire sinueuse sont interprétés comme les traces d'un possible petit cours d'eau se jetant probablement dans le Baignon qui coule en contrebas. De la céramique datée du Néolithique ou de la Protohistoire ancienne est associée à ce contexte. Les trois autres faits sont : un drain récent ; un chablis non daté ; une fosse dépotoir contemporaine.

Nicolas Fouillet

MONNAIE Route de Reugny, la Morietterie

La deuxième tranche du diagnostic réalisé au lieu-dit la Morietterie à Monnaie (Indre-et-Loire), a livré peu de vestiges archéologiques.

Le vaste empierrement F1 découvert dans la tranchée 2 pourrait être le résultat d'un épierrement du champ comblant une petite dépression possiblement d'origine naturelle. Ce dépôt n'est pas daté. Les cinq autres petits creusements sont des trous de poteau ou des petites fosses découvertes dans la tranchée 5. L'interprétation fonctionnelle de cette petite installation datée par la

céramique de la Protohistoire ancienne n'a pas pu être définie. Ces vestiges ténus peuvent néanmoins être mis en relation avec la structure linéaire mise au jour à 65 m à l'ouest lors de la première tranche d'investigation. Ce creusement linéaire sinueux a été interprété comme un possible petit cours d'eau rejoignant le Baignon qui coule en contrebas. De la céramique datée du Néolithique ou de la Protohistoire ancienne est associée à ce contexte.

Nicolas Fouillet

Forteresse de Montbazon, la Cocharde

Ce diagnostic réalisé au lieu-dit la Cocharde à Montbazon avait pour principal objectif de renseigner des espaces jusqu'alors totalement vierges de toute investigation archéologique. Les attentes étaient, de prime abord, assez fortes compte-tenu du contexte historique de ce secteur marqué, pour les périodes médiévale et moderne, par la présence du château à quelques dizaines de mètres au nord, et de la motte de Bazonneau au sud. Le nombre de vestiges mis au jour est faible avec un total de 19 faits seulement.

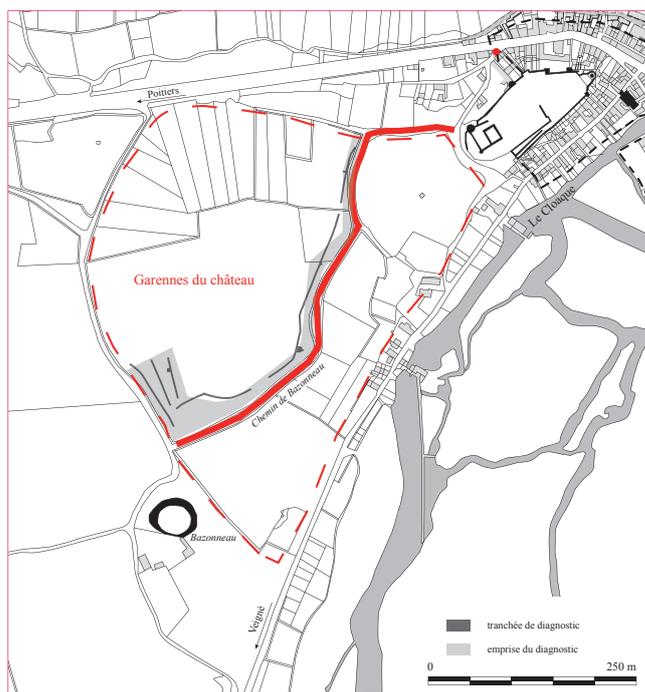
Quelques structures de la fin du premier âge du Fer permettent tout de même un éclairage inédit dans la chronologie des occupations de cette partie du plateau qui surplombe à un peu plus d'une centaine de mètres la vallée de l'Indre. Bien que la caractérisation de cette occupation n'ait pas été possible, ils constituent un véritable apport de connaissances.

L'essentiel des découvertes se compose par ailleurs d'un réseau de fossés parcelaires ou de structures de drainage dont la datation est située au plus tôt durant l'époque moderne. L'un d'entre eux retient cependant l'attention. Il s'agit du fossé découvert au plus près du site castral. La superposition du cadastre de 1819 avec l'emprise du diagnostic révèle que celui-ci longe presque parfaitement le fossé bordier du chemin de Bazonneau lequel semble par ailleurs agrémenté d'une haie. Le chemin aurait ainsi au cours du temps été légèrement décalé vers le nord. Il constituerait, d'après la datation fournie par le mobilier céramique, une limite parcellaire remontant au XI^e s., c'est-à-dire contemporaine des premières occupations du château. Il pourrait par conséquent en être de même pour le chemin de Bazonneau.

Marie-Denise Dalayeun



Montbazon (Indre-et-Loire) la Cocharde : superposition du fossé et du cadastre de 1819. (Léa Roubaud, Inrap)



Montbazon (Indre-et-Loire) la Cocharde : domaine du château de Montbazon d'après le cadastre du XIX^e s. et les sources écrites. (Marie-Denise Dalayeun, Inrap)

Écoquartier

Le projet d'aménagement d'un écoquartier situé au cœur du village portait sur une surface de plus de 8000 m². Les quatre tranchées implantées ont permis d'explorer réellement 10,6 % du terrain, soit environ 863 m². La quasi-totalité des tranchées s'est révélée vide de vestiges archéologiques.

Les quelques rares traces anciennes observées concernent l'aménagement paysager de l'arrière des parcelles alignées sur la route principale du village. Il s'agit de quatre fosses de plantations et de deux fossés. Aucun de ces creusements n'est tout à fait datable même si les fossés sont contemporains et légèrement postérieurs au cadastre napoléonien de 1809.

Vincent Hirn

A10 élargissement en 2X3 voies, tronçon 4

Localisé essentiellement sur la commune de Sorigny en Indre-et-Loire (la commune de Monts n'a pas été explorée), le diagnostic archéologique du tronçon 4 de l'A10 couvre une surface de 45 736 m² qui se développe sur une longueur de 3 800 m environ. Les résultats de cette intervention ont permis de mettre en évidence une occupation localisée en secteur A nommé « la Clairière ». Celle-ci se développe sur un peu plus de 7 000 m² et couvre les périodes du Haut-Empire, du second Moyen Âge jusqu'au début de la période moderne (fig. 2).

En secteur B, il s'agit de chemins et de parcelles visibles sur le cadastre napoléonien de Sorigny (1819).

En secteur C, les vestiges archéologiques se limitent à une portion de chemin récent, visible sur le cadastre ancien.

Les indices matériels anthropiques sont minimes, souvent en mauvais état de conservation et redéposés.

Deux tessons de céramique renvoient aux périodes du Néolithique ou de la Protohistoire indéterminée. Un a été découvert en position primaire dans les Limons des Plateaux, le second est résiduel ou redéposé dans une structure postérieure.

Des indices de fréquentation anthropique du Haut-Empire et de la période gallo-romaine ont été repérés dans la Clairière en secteur A (période 1). Ils se traduisent sous la forme de parcelles fossoyées. Une parcelle quadrangulaire de 2 100 m², orientée 15° Est a été mise au jour (E1). Elle enferme un espace relativement vierge de vestiges archéologiques. Trois de ses côtés ont été reconnus. Une ouverture a potentiellement été détectée au nord, à moins qu'il s'agisse d'un autre mode de fermeture.

Aucun indice probant de rejet anthropique n'a été perçu dans les remplissages des fossés indiquant une occupation à proximité.

Un second ensemble fossoyé a été observé partiellement en bordure d'emprise dans la Clairière. Interprété comme une façade d'enclos avec accès, il a été intégré à la période 1 par sa morphologie et son orientation similaires (E2).

La phase 98 de diagnostic LGV SEA a mis en évidence au Ruaux un établissement rural antique maçonné, à vocation agricole, à moins de 100 m à l'est du site antique de la Clairière (Colonge et al. 2012), avec lequel les parcelles fossoyées gallo-romaines découvertes à la Clairière peuvent être mises en relation. L'extension ouest des Ruaux a pu être retrouvée, indiquant potentiellement l'emplacement de la pars rustica. D'autres organisations parcellaires de ce type ont été découvertes lors de la phase 43 de diagnostic LGV – SEA, puis fouillées au nord de Montison (Gransar et al. 2011 ; Poitevin et al. 2014). Enfin, signalons le site du Haut-Empire de Nétilly où des enclos fossoyés avec accès ont été reconnus, caracté-

risant des activités agropastorales (Jouanneau-Bigot et al. 2013).

Après un hiatus resserré autour de l'Antiquité tardive et le début du premier Moyen Âge, au second Moyen Âge (période 2), les indices anthropiques dans la Clairière s'étendent sur environ 7 000 m² (fig. 1). Les structures en creux ont livré un mobilier relativement brassé qui couvre tout le Moyen Âge classique. Une parcelle fossoyée de forme rectangulaire et axé 5° Est se superpose à celle de la période 1 mais en opérant un décalage vers le nord (E3). Elle enferme un espace vierge de 3 150 m² environ et une partition interne est sans doute discernable. Dans l'angle nord-ouest de la Clairière, un possible chemin identifiable par deux fossés bordiers suivant la même orientation que la parcelle a été mis au jour (E4). Il se dirige vers l'affluent du ruisseau de Montison. Un fossé perpendiculaire et probablement antérieur au chemin encadre une série de structures excavées interprétées comme du stockage immédiat ou de l'extraction d'argile (E6). L'abandon de ces dernières apparaît plus tardif, au début de la période moderne.

À la période 2, une reprise de l'occupation intervient avec un décalage vers le nord et l'ouest. Toutefois, ce secteur semble garder la même vocation agropastorale des par-

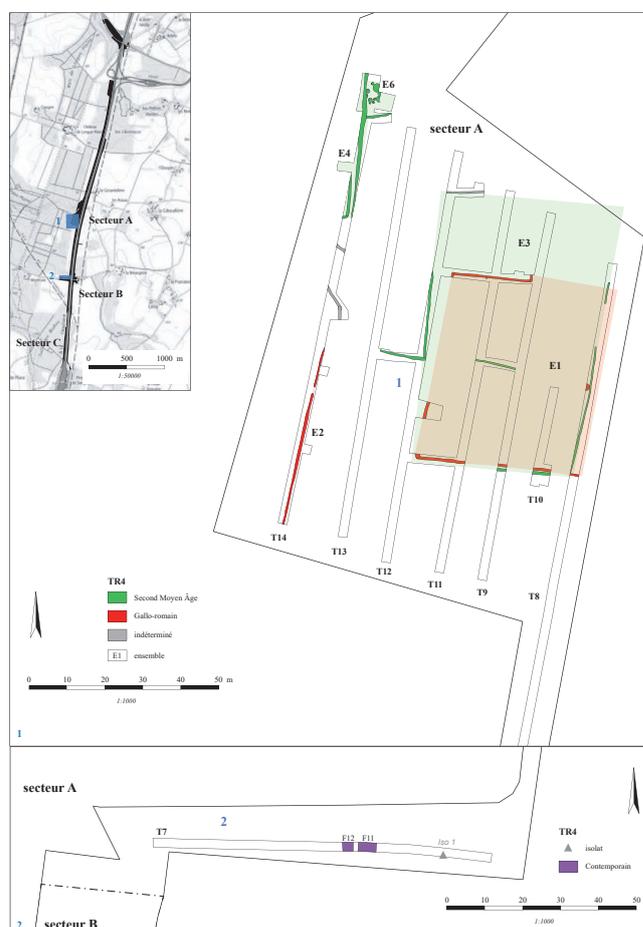


Fig. 1 : Sorigny (Indre-et-Loire) A10 élargissement en 2X3 voies, tronçon 4 : plan de mise en période des faits archéologiques (Léa Roubaud, Sylvia Jouanneau-Bigot, Inrap)

celles (culture, parcage). La densité des fossés identifiés dans la Clairière indique une volonté de drainage de sols peu perméables, qui a toujours cours.

L'établissement antique des Ruaux voisin de la Clairière perdure jusqu'à la période moderne (Colonge et al. 2012). Il est envisageable que les parcelles agricoles médiévales mises au jour sur le tronçon 4 appartiennent à ce site. La mise en valeur de ces dernières peut être rapprochée de l'enclos fossoyé médiéval ou moderne découvert lors de la phase 43 de diagnostic LGV SEA à la Besnerie sur la commune de Monts (Gransar et al. 2011 : 63-65). Là encore, il encadre un espace vierge. Un établissement rural médiéval a été mis au jour au sud-ouest du secteur B du tronçon 4 (Poitevin et al. 2012 : 73-81). Un enclos fossoyé relativement vierge de structures et des fossés parcelaires associés sont dévolus aux activités pastorales. Ces quelques exemples de terrains agricoles médiévaux et modernes découverts aux alentours du tronçon 4 de l'A10 mettent en lumière une commune, Sorigny, dont le terroir est occupé et mis en valeur depuis longtemps.

En secteur B, quatre fossés parallèles et orientés 20° Est se raccordent aux structures 9 et 10 de la phase 100 de diagnostic LGV SEA (Poitevin et al. 2012). Interprétés comme des chemins, ils sont visibles sur le cadastre napoléonien de Sorigny (6NUM10/250/015 : Section F de Montison, 2e feuille. 1819). Cependant, l'auteur émet l'hypothèse d'une origine antique pour ces structures (fig. 2).

En secteur C, les vestiges archéologiques font état d'une portion de chemin visible sur le cadastre napoléonien de Sorigny (6NUM10/250/016. Section G des « Boissières », 1e feuille. 1819). Orienté nord-est/ sud-ouest (environ 40° Est), il dessert la commune de Villeperdue au sud et mène à la Bérangerie au nord. Le secteur C se situe à

proximité du carrefour repéré sur ledit cadastre, au croisement des lieux-dits le Court Bail, la Tailles des Bodins, Fosse Somier et la Taille de l'Oisillière.

En guise de conclusion, le tronçon 4 de l'élargissement de l'A10 permet d'entrevoir un espace agricole exploité épisodiquement ou activement depuis l'Antiquité et dont la vocation semble être restée la même jusqu'à la construction de l'autoroute A10.

Sylvia Jouanneau-Bigot

Colonge et al. 2012 : COLONGE D., ALEXANDRE F., PHILIPPE G., CÉLINE B.-S., SÉBASTIEN M., FAYÇAL B. N., RÉGIS B., DAVID B., DAVID B., MICHEL C., GUILLAUME M. et MICHEL G., LGV SEA – Phase 98 : Sorigny, « La Gérardelière », *Indre-et-Loire (37)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique préventif, L'Isle d'Espagnac : Inrap GSO.

Gransar et al. 2011 : GRANSAR M., BARTHÉLÉMY-SYLVAND C., BOUILLON J., BIGOT S., GARDÈRE P. et LANG L., *Sorigny et Monts, Indre-et-Loire, Section Tours-Angoulême. LGV SEA 2 – phase 43 PK 9,0 – PK 14,2*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique préventif, Pantin : Inrap CIF.

Jouanneau-Bigot et al. 2013 : JOUANNEAU-BIGOT S., BARTHÉLÉMY-SYLVAND C., BIGOT S., COUDRAY S., FONTAINE A., HENRI D., KILDEA F., ROBERT G., LGV SEA – Une occupation agro-pastorale enclose de La Tène finale à la fin du Haut-Empire ? Sorigny, Nétilly, *Indre-et-Loire (37)*, rapport final d'opération de fouille archéologique préventive, L'Isle d'Espagnac : Inrap GSO.

Poitevin et al. 2012 : POITEVIN G., BARTHÉLÉMY-SYLVAND C., GARDÈRE P. et MILLET S., *LGV SEA 2 – Phase 100 37 250 067 OP Sorigny, Indre-et-Loire (37)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, L'Isle d'Espagnac : Inrap GSO.

Poitevin et al. 2014 : POITEVIN G., BARTHÉLÉMY-SYLVAND C., GARDÈRE P., LUSSON D., RIQUIER S., SIMARD M., THIÉRY G. et TROUBADY M., *LGV SEA – D'un habitat rural enclos gaulois à une villa antique à deux cours en Sud-Touraine, Montison, Sorigny, Indre-et-Loire (37)*, rapport final de fouille archéologique préventive, Pantin : Inrap CIF.

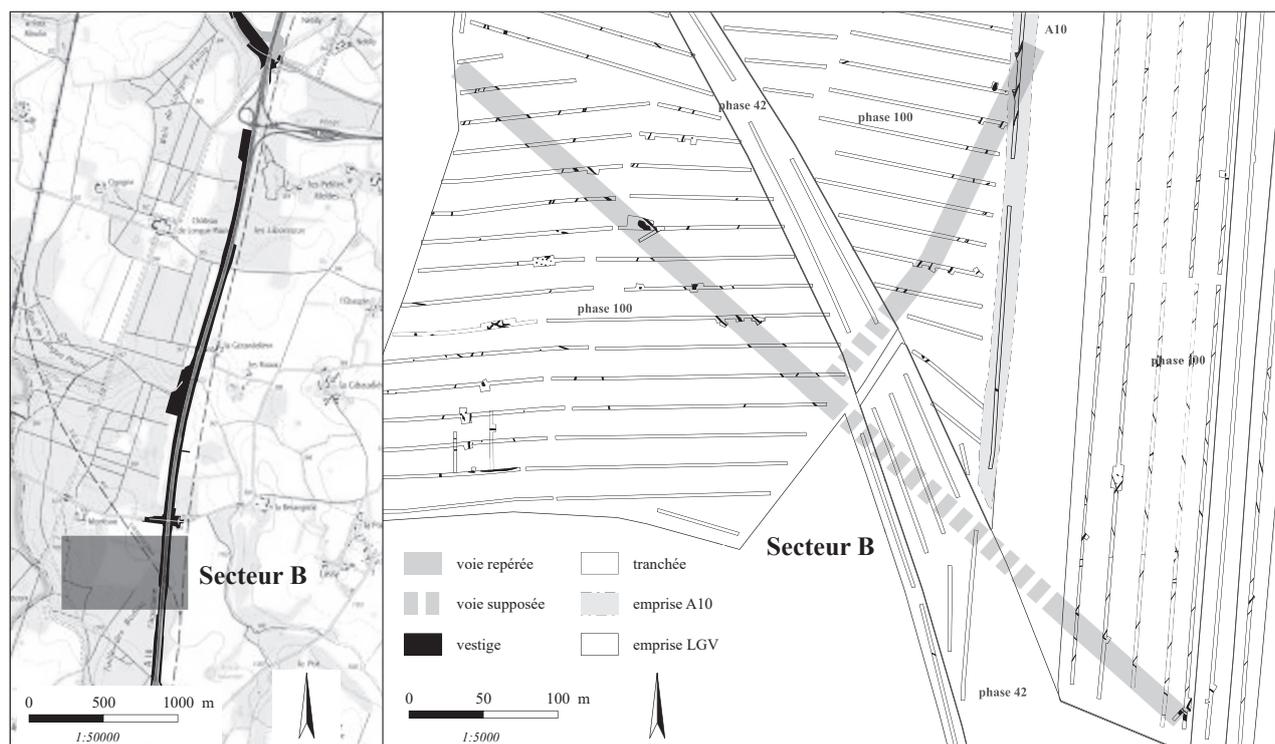


Fig. 2 : Sorigny (Indre-et-Loire) A10 élargissement en 2X3 voies, tronçon 4 : hypothèse du tracé de la voie antique 250076AH découverte sur la phase 100 de diagnostic LGV – SEA (d'après G. Poitevin 2012, Inrap) (Léa Roubaud, Inrap)

Le diagnostic archéologique à Monts (Indre et Loire) concerne une emprise située au lieu-dit Servolet, sur un flanc de coteau dominant l'Indre. Dans les années 1970, ces parcelles ont été en grande partie impactées par la réalisation d'un lotissement (décaissements, remblaiements, installation de réseaux...) et de courts de tennis aujourd'hui désaffectés. Dans les zones remaniées, seuls quelques fossés parcellaires modernes/contemporains sont présents. Seule la partie ouest de l'emprise n'a pas été impactée par les travaux des années 1970. Elle présente la particularité d'un double pendage. Le premier du sud vers le nord reprend l'orientation générale du coteau. Le second pendage, d'ouest en est, marque la présence d'un replat du terrain à l'ouest. Sur ce replat, les ouvertures ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques. Il s'agit de douze trous de poteau répartis en deux ensembles distants l'un de l'autre d'environ 13 m. Ces vestiges archéologiques marquent vraisemblablement la présence de trois bâtiments de dimensions modestes.

Le premier ensemble de quatre poteaux plantés peut correspondre à un possible bâtiment ou à une partie d'un bâtiment. Les datations 14C, effectuées sur les deux trous de poteau les mieux conservés de cet ensemble, proposent une attribution au Néolithique final, mais aucun artefact de cette période n'a été découvert.

Treize mètres plus à l'est un second ensemble est composé de huit poteaux et piquets. Ce deuxième ensemble pourrait correspondre à deux bâtiments sur quatre poteaux ou piquets. Leur datation incertaine est probablement à situer, au vu du peu de mobilier archéologique découvert, entre la Protohistoire récente et l'époque gallo-romaine.

Les résultats de cette opération archéologique laissent supposer trois occupations modestes et/ou périphériques chronologiquement différentes.

Sandrine Bartholome

MOSNES Rue du Général-de-Gaulle, place de l'Église et rue Nationale

Le diagnostic archéologique fait suite à un projet d'enfouissement de réseaux dans le bourg de Mosnes, près de l'église Saint-Martin (XII^e s.). Un sarcophage et des sépultures ont été découverts à proximité de celle-ci.

Trente-six faits archéologiques s'échelonnant du haut Moyen Âge à nos jours ont été reconnus. Si aucune structure gallo-romaine n'a été identifiée, du mobilier céramique ainsi que des terres cuites architecturales (tegulae, fragment de tubulure) ont été prélevés en position secondaire.

Les plus anciennes inhumations mises au jour datent de la seconde moitié du VII^e s. et sont contemporaines des premières mentions du bourg. Elles semblent se concentrer sur la moitié sud de la place de l'église. Cette première phase d'inhumation se caractériserait par l'utilisation du sarcophage comme contenant funéraire. Son emploi, difficilement quantifiable avec cette configuration d'opération, semble toutefois minoritaire.

Les inhumations se succèdent au sud de l'église jusqu'au XII^e s. Aucun autre sondage n'a, semble-t-il, livré de sépultures antérieures au XV^e s. Il est donc possible de supposer une utilisation forte de ce secteur, aujourd'hui au carrefour des rues Nationale et d'Ouches, lors du premier Moyen Âge.

À l'extrémité occidentale de l'emprise, plusieurs niveaux d'occupation datés des IX^e-XIII^e s. ont été reconnus. Leur interprétation est difficile (terre noire ?). Cependant ceux-ci n'ont pas de vocation funéraire. Leur localisation, à

65 m à l'ouest de l'église, marque une limite de l'espace funéraire dans cette direction.

L'espace sépulcral utilisé entre les XIII^e et XV^e s. n'a pas été perçu dans les sondages ouverts au cours de l'opération. Ce hiatus chronologique est confirmé par une absence relative de mobilier céramique (XIII^e-XVII^e s. inclus).

À la période moderne, l'aire funéraire paraît donc se concentrer aux abords directs de l'édifice.

La densité de sépultures d'immatures apparaît très élevée à l'arrière du bâtiment. Son importance autorise à y reconnaître un secteur réservé à l'inhumation des plus jeunes défunts.

L'emprise du cimetière figurée sur le cadastre du XIX^e s. est double : la partie occidentale, englobant toute la nef est la plus grande, l'entrée s'y fait par le côté sud ; à l'arrière, une petite surface enserme le chevet. Le mur découvert dans le sondage au sud de l'église, correspond à la limite sud de ce cimetière. Il est translaté au moins dès 1822 à son emplacement actuel.

Sur ce même plan, les maçonneries mises au jour dans les sondages au nord et à l'ouest de l'église correspondent à des bâtiments aujourd'hui disparus.

Isabelle Pichon



Mosnes (Indre-et-Loire) rue du Général-De-Gaulle, place de l'Église et rue Nationale : localisation des sondages et des vestiges sur fond de cadastre ancien (s.d.). (Caroline Font, Inrap)

Cette nouvelle opération sur le site de Pont-Goubault avait pour objectif principal de préciser la nature de l'exploitation (pierres à bâtir et/ou sarcophages) se développant autour des trois tombes rupestres étudiées en 2018.

La plus grande partie du site, au nord des tombes, est occupée par une carrière de la fin du XIX^e s. et caractérisée par l'extraction de gros blocs quadrangulaires (aucun module spécifique n'a été repéré) et un canevas d'exploitation dicté par les fissures de la roche. Au sud des tombes et au niveau de la rupture de pente, l'hypothèse de négatifs de blocs trapézoïdaux formulée en 2018 a été infirmée : il s'agit là encore de blocs quadrangulaires de grandes dimensions qui peuvent certainement – en

l'absence d'autres arguments – être attribués à l'exploitation contemporaine.

À l'est des tombes, plusieurs négatifs de 2 m de longueur ou plus, rectangulaires ou légèrement trapézoïdaux, ont été partiellement dégagés ; deux négatifs trapézoïdaux ont également été mis au jour sur un palier d'extraction (fig. 1). L'organisation des négatifs, les traces d'outils et les techniques d'extraction observées permettent d'y voir une petite carrière de sarcophages dont les limites nord et sud restent à cerner. Enfin, environ 20 m à l'est, un front de taille isolé conserve des traces d'enlèvements de grands blocs trapézoïdaux (fig. 2).

Daniel Morleghem



Fig. 1 : Saint-Épain (Indre-et-Loire) Pont-Goubault : paliers d'extraction constitués de négatifs trapézoïdaux (Daniel Morleghem)



Fig. 2 : Saint-Épain (Indre-et-Loire) Pont-Goubault : vue général du front de taille oriental (Daniel Morleghem)

SAINT-ÉPAIN

A10 tronçon A6

Ce diagnostic correspond au tronçon 6 du projet d'élargissement de l'autoroute A10. L'opération se situe à Saint-Épain (Indre-et-Loire). Le tronçon 6 a été découpé en trois secteurs (A, B et C) correspondant à des emprises s'échelonnant du nord vers le sud le long de l'autoroute. Ces parcelles se situent à l'ouest du tracé, le long des voies de circulation, et sont aujourd'hui occupées par des espaces agricoles. Dans le secteur A, au nord de l'aire de service de Sainte-Maure-de-Touraine, quatre tranchées ont été ouvertes dans l'emprise accessible. Ce secteur présente un pendage du nord vers le sud (environ 115 m à 111 m NGF). Les tranchées ont été ouvertes dans le sens de la pente, en suivant le profil du terrain.

La tranchée 4, la plus au sud est totalement négative, mais dans les tranchées 1 à 3 une occupation Haut-Empire a été identifiée. Elle se situe sur un rebord de plateau dominant un ruisseau (affluent du Montgauger). Elle semble se structurer par des fossés localisés au sud et en partie ouest de l'emprise et comprend également deux fosses d'extraction, deux fosses oblongues et 35 trous de poteau. Les fosses d'extraction se situent à l'est, la zone d'habitat au centre.

Le secteur B, au sud de l'aire de service de Sainte-Maure-de-Touraine au lieu-dit les Berthelonnères, présente également un pendage du nord vers le sud. Celui-ci est marqué au nord (de 114 m à 107 m NGF) avant le franchissement d'une ramification du ruisseau de Montgauger, affluent de la Manse, aujourd'hui canalisé dans un fossé. Après son franchissement, vers le sud, le terrain devient relativement plat. Douze tranchées ont été réalisées. Au nord du secteur, quatre tranchées ont été ouvertes dans le sens de la pente. Les deux les plus à l'est, ont livré huit pièces lithiques colluvionnées dans la pente avant un paléochenal dont le tracé diffère légèrement



Saint-Épain (Indre-et-Loire) A10 tronçon 6 : photographie de l'aménagement de F42. (Sandrine Bartholome, Inrap)

de celui du fossé actuel. Si ce mobilier n'est pas en place, il signale, en bruit de fond, la présence d'une possible occupation à proximité. L'exploration du paléochenal montre un phénomène de comblement rapide à partir de l'époque antique, qui fait écho à deux autres observations de ce type sur le tronçon 5 de l'A10. Elles témoignent d'une profonde modification du réseau hydrographique secondaire sur le plateau de Sainte-Maure-de-Touraine. La pression humaine semble avoir conduit à une modification profonde du paysage. Dans la partie sud de ce secteur, huit tranchées ont été ouvertes sans livrer d'indices d'occupation humaine.

Dans le secteur C, au sud des Berthelonnères, quatre tranchées ont été réalisées. À l'exception d'une pièce lithique découverte en tranchée 18 (la plus proche du secteur B), aucun indice d'occupation humaine n'a été découvert.

Sandrine Bartholome

SORIGNY

Le four à Chaux

L'opération archéologique réalisée au lieu-dit le Four à Chaux à Sorigny (Indre-et-Loire) a permis de diagnostiquer une parcelle de 12 ha dans un projet relatif à une ZAC. 34 tranchées ont été réalisées. 297 faits ont été enregistrés et 66 isolats. Des vestiges des périodes préhistoriques, des âges des métaux, de l'Antiquité et des périodes moderne et contemporaine ont été mis au jour. Les résultats du diagnostic attestent la richesse patrimoniale de la commune de Sorigny.

Des artefacts dispersés datant du Paléolithique moyen, de l'Épipaléolithique et du Mésolithique indiquent des passages sporadiques de chasseurs-cueilleurs les mains dans leurs poches percées (par les silex!). Les premières traces de sédentarisation concernent le Néolithique ancien/moyen 1 et final, au travers de la décou-

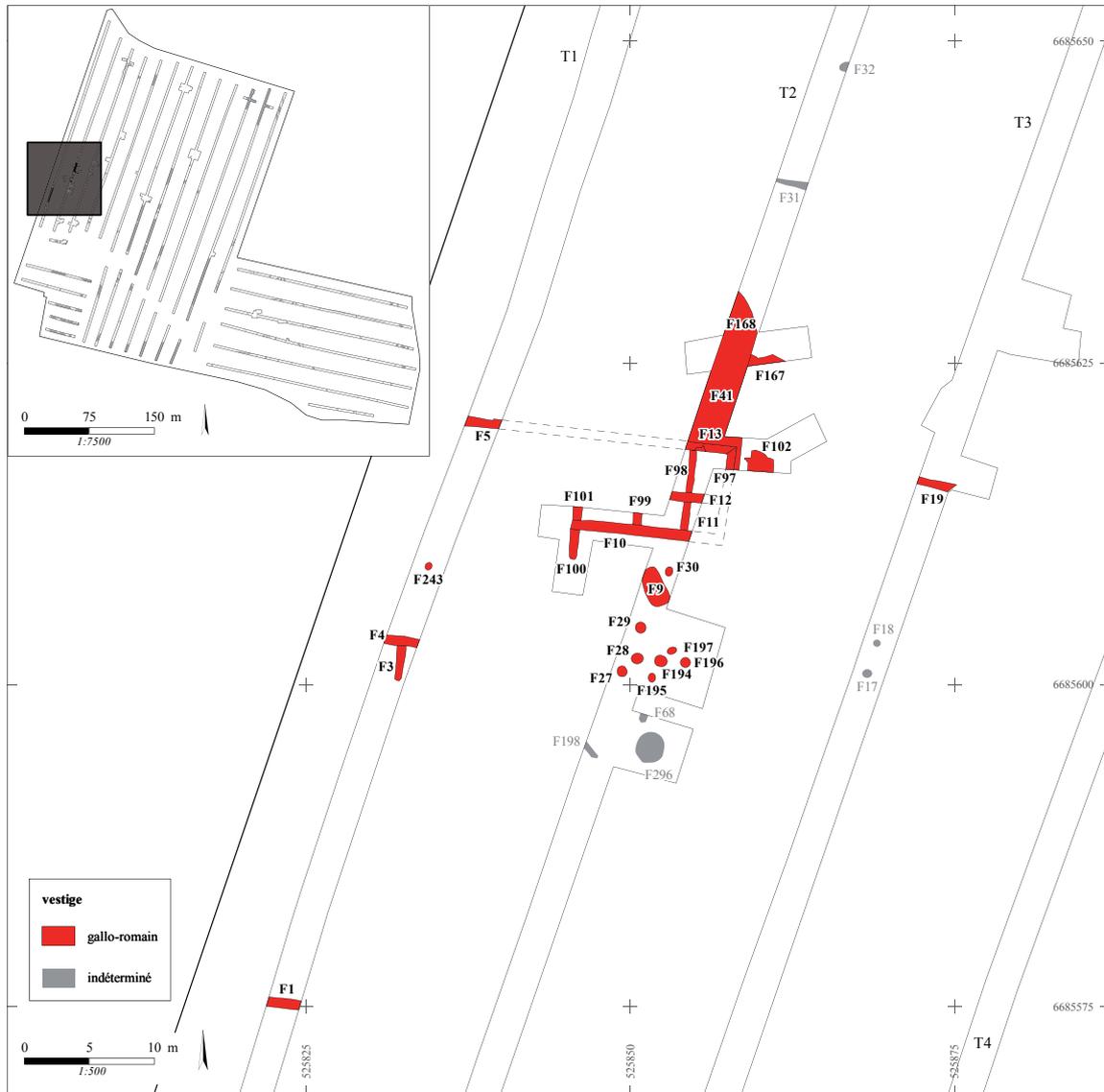
verte de fosses, de silex et de céramique disséminés sur l'emprise. On observe la présence d'au moins quatre noyaux de structures datés entre l'âge du Bronze ancien et final. Ils peuvent représenter un ou plusieurs habitats ouverts et dispersés. La présence humaine au premier âge du Fer ainsi qu'à La Tène ancienne est attestée par la présence de rejets détritiques dans le chenal du ruisseau Mardereau et sa zone humide périphérique, situés dans le secteur oriental de l'emprise. Une portion d'établissement rural fossoyé datant de La Tène finale et du début de l'Antiquité indique une présence humaine pérenne. Un bâtiment maçonné figure une occupation qui perdure du I^{er} au III^e s. Il peut correspondre à un édifice d'exploitation agricole ou à l'habitat d'une villa plus vaste.

Le diagnostic révèle également la présence de vestiges

antérieurs au XVIII^e s. (ancien chemin), du début du XIX^e s. (fossés bordiers d'un chemin) ainsi que du milieu de XIX^e s. (un four à chaux encore en élévation et des fosses d'extractions). Un réseau de drainage moderne

et contemporain est également présent dans le secteur oriental de l'emprise, dans la zone humide, en bordure du chenal.

Marc Gransar



Sorigny (Indre-et-Loire) le Four à Chaux : localisation des vestiges gallo-romains. (Léa Roubaud, Inrap)

Moyen Âge

TOURS

Époque moderne

Avenue André-Malraux, logis des Gouverneurs

Le diagnostic a apporté des précisions utiles sur un édifice important de la ville de Tours qui n'avait jamais été étudié pour lui-même : le logis des Gouverneurs. Certes, il ne s'agissait que d'un diagnostic et non d'une fouille, et l'étude n'avait pas à porter sur l'ensemble du bâtiment, mais seulement sur son extrémité orientale (bâtiment A). Celle-ci, séparée depuis le début du XIX^e s. du reste du bâtiment (bâtiment C) par le percement de la rue des Maures, avait l'avantage de n'avoir pas été restaurée : il a donc été possible d'y lire presque six siècles de modifications. Dans la mesure du possible, on a essayé de les comprendre en rapport avec le reste du logis des gouverneurs (bâtiment C) et avec son environnement plus géné-

ral, le château de Tours à l'ouest, et la porte des Maures à l'est. En effet, sa situation au contact de la basse-cour du château et de cette porte, qui était au nord la porte principale du *castrum* depuis l'Antiquité, explique largement la structure et l'évolution du bâtiment A. Cette histoire a été divisée en cinq périodes regroupant dix phases.

Période 1

Comme le logis des gouverneurs est bâti sur le rempart nord du *castrum*, des observations ont pu être faites sur ce dernier. Elles viennent compléter celles réalisées et synthétisées dernièrement lors de la fouille du site de

la chapelle Saint-Libert. Elles n'ont pas apporté d'éléments nouveaux par rapport à ce bilan, notamment dans la mesure où la profondeur des sondages, limitée à la cote du fond de projet et aux dispositions de sécurité, n'a pas excédé 1,40 m ; or, d'après la fouille du site de Saint-Libert, les niveaux antiques se situent encore deux mètres plus bas. La maçonnerie, d'ailleurs dans un état médiocre, est identique aux tronçons déjà connus. La tranchée de construction n'ayant pas été atteinte, elle n'a pu livrer aucun mobilier susceptible de préciser la date de son édification. Les conclusions de la fouille du site de Saint-Libert restent donc valides qui fixent cette date aux années 315-330.

La faible profondeur à laquelle nous sommes descendus (relativement à l'épaisseur locale de la stratigraphie) n'a pas permis non plus d'aborder les niveaux du haut Moyen Âge.

Période 2

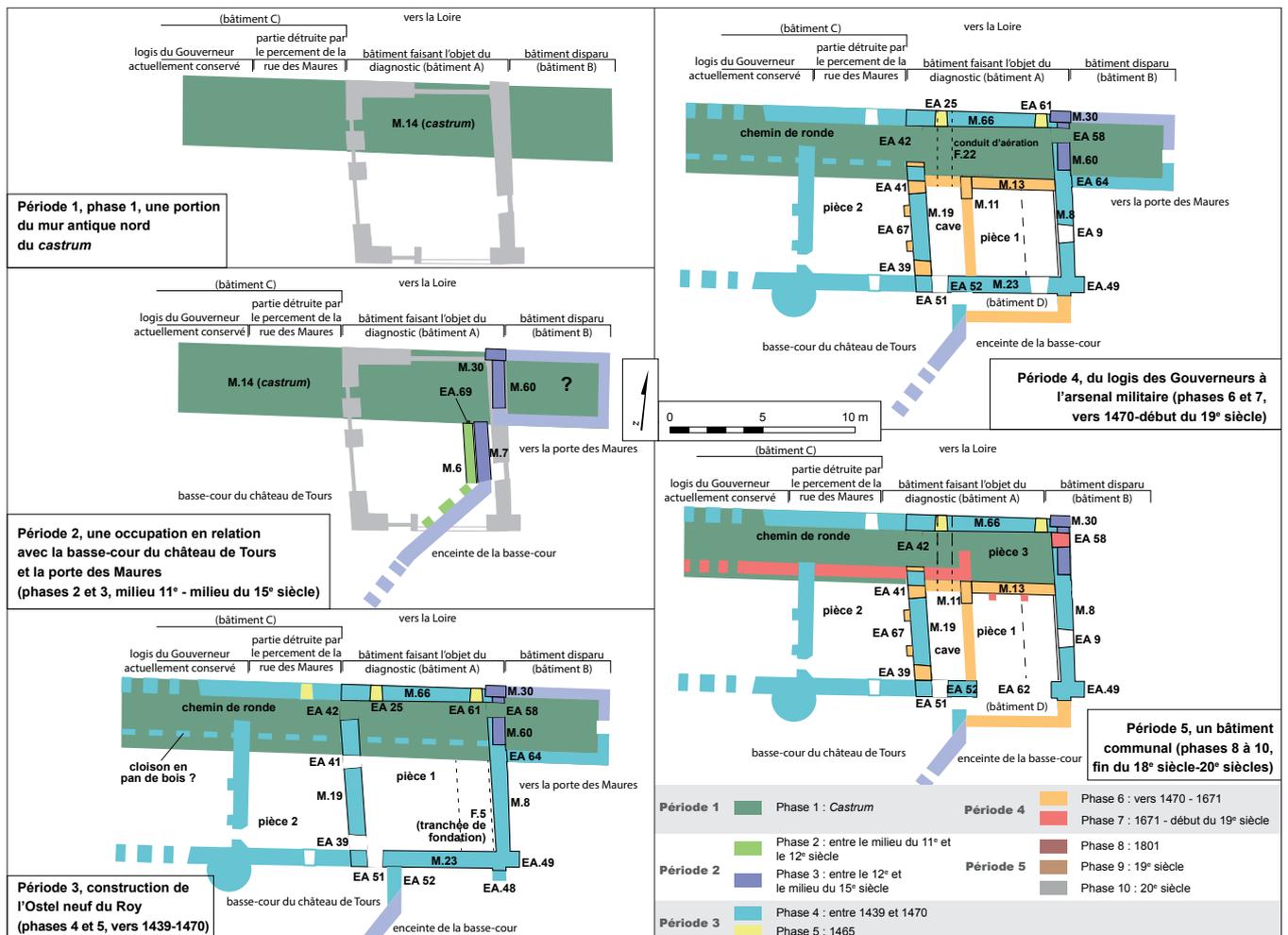
Les plus anciens contextes apparus ne remontent pas au-delà du XI^e s. Ceux-ci sont liés à la construction du mur d'enceinte de la basse-cour du château de Tours. Cette fortification, installée dans l'angle nord-ouest du *castrum* antique et dont les prémisses remontent au 8^e siècle, fut rebâtie entre 1037 et 1068. Il s'agissait alors d'un grand logis flanqué d'une tour maîtresse et adossé au rempart du castrum, entre deux tours. Il est probable

que, dès cette époque, la basse-cour située vers le sud et l'est du château ait atteint les limites qui sont attestées dans les documents planimétriques des XVII^e et XVIII^e s. Deux portions de muraille arasées par la construction du logis des gouverneurs ont été observées au fond de la tranchée de fondation de ce dernier. Nous proposons de les rattacher à l'enceinte de la basse-cour, car leur situation topographique concorde parfaitement avec l'emplacement de ce mur donné par les plans anciens. La plus ancienne (M 6) remonterait au château du XI^e s. La plus récente (M 7) semble une reconstruction que l'on pourrait faire coïncider avec celle du château par saint Louis entre 1228 et 1240.

D'autre part, deux maçonneries conservées dans les élévations nord et est du bâtiment A permettent d'envisager la restitution d'un bâtiment articulant l'extrémité de la basse-cour, le rempart sur la Loire et la porte des Maures. Cette construction (bâtiment B), antérieure à celle du logis, n'est pas précisément datable.

Période 3

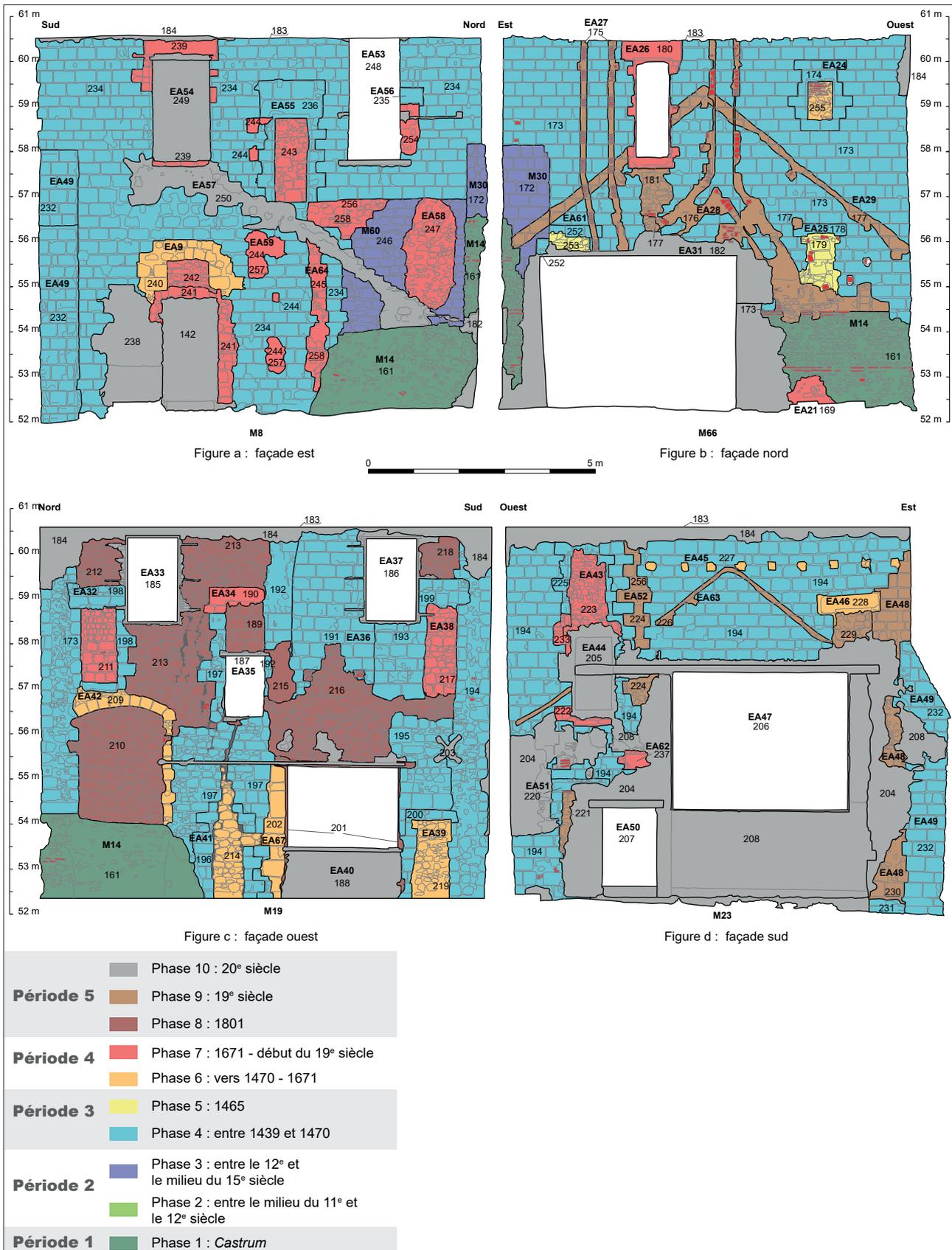
Vient ensuite la construction du logis. L'étude historique a montré qu'il était sans doute, au départ, un logis construit par le roi Charles VII pour la reine Marie d'Anjou, entre 1439 et 1461, et qu'il ne devint la résidence des gouverneurs que dans les années 1470 en perdant son statut de résidence royale, quand Louis XI se logera hors la ville,



Tours (Indre-et-Loire) logis des Gouverneurs : plan phasé du bâtiment A et des bâtiments adjacents. (Vincent Hirn, Service de l'archéologie d'Indre-et-Loire)

au château du Plessis. Cette datation du XV^e s. ne repose que sur une interprétation de sources textuelles peu explicites, et la tradition rapporte la construction du logis plutôt au XVI^e s. Le diagnostic n'a pas permis de trancher cette question, car le plus ancien mobilier céramique retrouvé dans un contexte postérieur à la construction du bâtiment

A ne remonte pas au-delà de la fin du XV^e s. mais peut-être plus récent ; celui qui a été retrouvé dans la tranchée de construction du pignon ne contient que des éléments redéposés s'étalant de l'Antiquité au XIII^e s., ce qui ne contredit pas une datation du XV^e s. Au terme de l'étude, celle-ci semble la plus plausible.



Tours (Indre-et-Loire) logis des Gouverneurs : façades extérieures du bâtiment A, analyse des phases de construction. (Vincent Hirn, Service de l'archéologie d'Indre-et-Loire)

Le logis des gouverneurs, posé sur le rempart du castrum arasé bien au-dessous du chemin de ronde antique, intègre au revers de sa façade nord (sur la Loire) un chemin de ronde qui sera maintenu accessible jusqu'à nos jours. Il créait une différence de niveau avec le sol de la pièce du rez-de-chaussée du bâtiment A, ainsi qu'une partition des espaces par une cloison. Le bâtiment A possédait un étage, éclairé seulement par de toutes petites fenêtres ; il n'était chauffé par aucune cheminée et ne possédait pas de comble habitable. Ces caractéristiques laissent penser qu'il n'avait pas une fonction d'habitation, mais plutôt une vocation militaire en lien avec la porte des Maures et l'articulation avec la basse-cour. D'ailleurs, le bâtiment B fut partiellement reconstruit en même temps qu'était édifié le logis des gouverneurs.

Période 4

Un certain nombre de modifications affectent le bâtiment A. Avant 1671 (date du plan où ils figurent), quelques réaménagements sont opérés. À cette date, le logis des gouverneurs n'est plus utilisé que comme un arsenal militaire. Une cave voûtée étroite est créée dans une partie du sous-sol du bâtiment A ; comme la profondeur de nos sondages n'a pas permis d'en atteindre le fond et d'en observer des couches correspondant à son utilisation, nous ne savons pas à quel usage elle était destinée (provisions de bouche, poudre d'artillerie ?). La jonction avec l'enceinte de la basse-cour est retravaillée par la créa-

tion d'une pièce étroite (bâtiment D) qui devait mettre en communication le bâtiment A, l'enceinte et la basse-cour.

D'autres modifications interviennent avant le début du XIX^e s., où un autre plan montre quelques différences avec l'état dessiné sur le plan de 1671. Des cheminées apparaissent au rez-de-chaussée et au premier étage. Peu après, le bâtiment B est abattu, ce qui signe sans doute la démilitarisation de la porte des Maures, avant sa disparition complète au début du XIX^e s. avec la création à son emplacement de la rue des Maures. Le bâtiment A acquiert donc davantage une fonction résidentielle, sans doute toujours pour y loger des militaires. En 1815, la ville rachète le bâtiment et en fait officiellement une caserne.

Période 5

À partir du percement de la rue des Maures, le bâtiment A connaît une destinée différente du reste du logis (bâtiment C). Un garage est installé au rez-de-chaussée tandis qu'un appartement est créé à l'étage. Diverses ouvertures et aménagements de cette époque récente ont été observés. Il demeure bâtiment municipal jusqu'à son rachat par la Société archéologique de Touraine en 2019. Sa réhabilitation ouvre une nouvelle période de transformations, qui devrait garantir la pérennité de l'édifice pour les prochaines décennies.

Vincent Hirn

Gallo-romain

VARENNES La Rocherie

Le terrain exploré au lieu-dit la Rocherie à Varennes (Indre-et-Loire) préalablement à l'extension de la carrière Morin a livré quelques indices d'une fréquentation de ce secteur à la Protohistoire (sans précision) et durant

l'Antiquité (fin I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) sans que les éléments recueillis ne permettent de mieux caractériser la nature de l'occupation.

Anne-Marie Jouquand

Moyen Âge

VARENNES Les Cosses, La Rocherie et La Sablière

Le terrain exploré au lieu-dit les Cosses, La Rocherie et la sablière à Varennes (Indre-et-Loire) préalablement à l'extension de la Carrière Morin a livré quelques indices d'une fréquentation du secteur au Moyen Âge, resserrée autour des X^e-XI^e s. Les éléments recueillis se rapportent

à une occupation agropastorale au sens large sans doute située à la périphérie d'un habitat dit « privilégié » non identifié qui pourrait se développer plus au nord sous l'actuelle ferme de la Rocherie par exemple.

Anne-Marie Jouquand

Âge du Fer

VEIGNÉ ZAC des Gués, tranche 2

Moyen Âge

Le diagnostic archéologique réalisé à Veigné préalablement au projet de construction de la ZAC des Gués tranche 2, a livré une assez faible concentration de vestiges compte tenu de la surface importante explorée (presque 18 ha).

Les faits archéologiques les plus anciens sont deux petites fosses datées de la période Hallstatt D2-3/La Tène A. Au centre de la zone d'étude, les tracés de trois fossés décrivent un plan en forme d'agrafe. Cette structure fossoyée est attribuée à La Tène finale. Cette

particularité procure à l'aménagement un plan d'aspect atypique, voire l'impression d'une structure inachevée. L'absence de tout vestige d'habitat associé va également dans le sens d'un projet d'enclos avorté.

Deux vastes creusements sont interprétés comme des probables carrières d'extraction de calcaire détritique pour l'amendement des champs. Les comblements de

ces faits ont livré du mobilier céramique gallo-romain et médiéval. D'autres creusements de grandes dimensions semblent correspondre davantage à des anomalies géologiques d'origine karstique. Le reste des vestiges comprend un puits médiéval et du parcellaire récent (fossés et chemin).

Nicolas Fouillet

Moyen Âge

VERNEUIL-SUR-INDRE Le Bourg

Époque moderne

L'analyse des documents consultés et les observations de terrain indiquent une occupation agricole de cette parcelle établie en limite septentrionale du grand potager du château de Verneuil-sur-Indre. Ce potager figure sur les plans du domaine depuis au moins le XVIII^e s. Ont été reconstruites les tranchées de récupération du mur de clôture du potager, bordé d'un fossé, celle d'une seconde clôture

interne et probablement celle du pignon de la maison du jardinier. Une fosse ovale profonde qui évoque un puits a livré un unique et minuscule fragment de céramique qui fournit un *terminus post quem* XIV^e-XV^e s. sans plus de précision. Les autres fosses plus récentes sont liées aux activités du centre de formation des Apprentis d'Auteuil.

Anne-Marie Jouquand

Moyen Âge

VILLAINES-LES ROCHERS Église Saint-André

Le diagnostic mené dans l'église de Villaines-Les-Rochers intervient dans le cadre d'un projet comprenant une phase de restauration du clocher et du chœur de la partie médiévale de l'édifice et la pose d'un système de drainage contre la partie la plus encaissée de l'église dont les peintures murales, réalisées au XIX^e s., sont fortement dégradées en raison de l'humidité.

L'ouverture de quatre sondages, depuis le chevet construit en 1858 au NO jusqu'à la galerie de 1828 au SE, a permis de constater la disparition du premier mètre de stratigraphie antérieure à l'époque contemporaine en contact avec l'édifice. Les vestiges mis au jour sont rares : un mur recoupé par l'église et une structure de combustion partiellement reconnue dans le sondage 2 à 1,20 m de profondeur, une sépulture datée par ¹⁴C entre la fin du X^e s. et le milieu du XII^e s., seul vestige du cimetière médiéval, perturbée par l'installation d'un contrefort à l'angle SE de la façade médiévale, dans le sondage 4 à 0,80 m de profondeur. Une couche contenant des fragments de *tegulae* et de la céramique attribuable au Haut-Empire, reconnue dans les sondages 3 et 4, permet d'envisager la présence d'un site antique dans le secteur.

Deux sondages au sol, ouverts de part et d'autre du mur semi-circulaire de l'abside NE et des piquetages réalisés sur le mur gouttereau SE de l'ancien chœur et sur l'abside ont révélé un fort potentiel stratigraphique découlant des nombreux remaniements intervenus dans cette partie

de l'édifice (notamment deux états distincts du transept démolé au XIX^e s.). Le sondage au sol, réalisé à l'intérieur de l'abside de l'ancien chœur, a permis la mise au jour d'un des piliers engagés soutenant la voûte d'une crypte aujourd'hui remblayée (fig.).

Deux analyses radiocarbone viennent confirmer une datation ancienne pour cette partie de l'église entre le X^e s. et le début du XI^e s.

Nicolas Holzem



Villaines les Rochers (Indre-et-Loire) église Saint-André : vue du sondage effectué dans l'abside de l'ancien chœur de l'église révélant le vestige d'un des piliers engagés soutenant la voûte de la crypte mise au jour (datation : X^e-début XI^e s.)
(Nicolas Holzem, Inrap)